

Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013/2014

Impressum

Edition

INFODROG
Centrale nationale de coordination des addictions
Case postale 460
CH-3000 Berne
+41(0)31 376 04 01
office@infodrog.ch
www.infodrog.ch

Rédaction

Alexander Bücheli
Peter Menzi

Traduction

Célia Bovard

Mise en page

Roberto da Pozzo

© infodrog 2015

Madame, Monsieur, chère Collègue, cher Collègue,

Nous sommes heureux de pouvoir vous présenter le deuxième rapport du réseau de compétences Safer Nightlife Suisse (SNS) pour la période s'étendant de juillet 2013 à juillet 2014.

Safer Nightlife Suisse a été fondé en 2011 par Infodrog en collaboration avec Streetwork Zurich et Safer Clubbing. Le réseau étudie la vie festive nocturne et les risques qu'entraîne la consommation de substances dans ce cadre, offre des informations et des consultations, coordonne et met en réseau les actrices et les acteurs issus de la recherche et de la pratique et élabore des principes de base pour les professionnels, les communes, les villes et les cantons. Safer Nightlife Suisse est coordonné par Infodrog et soutenu financièrement par l'Office fédéral de la santé publique.

Dans ce document, vous trouverez le rapport d'activités de SNS, des informations sur le Drug Checking et les activités des institutions actives dans le milieu de la vie festive nocturne, le rapport synthétique F+F, des informations sur l'étude Global Drug Survey (GDS) et sur le dépistage et l'intervention précoces en milieu festif nocturne.

L'enquête en ligne GDS a été menée en 2013 dans 18 pays. En Suisse, plus de 4 900 personnes y ont participé. L'étude n'est pas représentative, mais donne des indications intéressantes sur les comportements de consommation et leurs conséquences pour les consommateurs de drogues. Il a une fois de plus été montré que l'alcool, le tabac et le cannabis étaient les substances les plus consommées. Il est étonnant de constater le faible nombre de consommateurs de nouvelles substances psychoactives (NSP) en Suisse par rapport à d'autres pays européens. Apprenez-en davantage à ce propos à la page 12.

Le rapport synthétique du projet Dépistage et intervention précoces dans le milieu festif nocturne (F+F Nightlife) donne un aperçu des données récoltées dans le cadre de la vie festive nocturne (2011-2013). Plus de 2300 questionnaires ont été remplis dans le cadre des offres de prévention en milieu festif nocturne (offres «Nightlife»), dans des clubs, des bars, des festivals, au Centre d'information sur les drogues de la ville de Zurich (Drogeninformationszentrum, DIZ) ou en ligne sur les divers sites d'information sur les substances et du milieu festif. Les résultats sont semblables à ceux de l'étude GDS en ce qui concerne les expériences de consommation. La plupart des personnes interrogées avaient déjà expérimenté plusieurs substances illégales. En plus de l'alcool, du tabac et du cannabis, l'ecstasy, les amphétamines et la cocaïne étaient les substances les plus consommées dans les soirées festives. Il faut relever la polyconsommation qui se situe au-dessus de la moyenne en cas de consommation irrégulière. Deux tiers des personnes interrogées ont indiqué qu'elles consommaient au moins deux substances psychoactives (tabac exclu) lors d'une soirée festive typique. Vous trouverez le rapport synthétique à la page 18.

Le rapport Consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines en Suisse: premier état des lieux a été élaboré en collaboration avec des chercheuses et des chercheurs de différentes disciplines. Les discussions ont conclu sur le fait qu'une triangulation des données méta était dans ce cas difficile et complexe. Le groupe s'est alors mis d'accord sur la sélection de trois substances: la cocaïne, l'ecstasy et les amphétamines. Un recensement des données disponibles et une pondération de leur importance ont été effectués. Vous en trouverez les premiers résultats à la page 33.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Peter Menzi

Infodrog / Safer Nightlife Suisse

Alexander Bücheli

Safer Nightlife Suisse

Table des matières

1.	Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013 - 2014	6
2.	Activités des institutions actives dans le domaine de la vie festive nocturne	8
2.1	Données 2013	8
2.2	Interprétation	9
3.	Rapport d'activités Safer Clubbing Suisse 2013	11
4.	Global Drug Survey 2014, Suisse	12
5.	Drug Checking	15
5.1	Analyse des nouvelles substances psychoactives (NSP)	15
5.2	Données d'analyse de la cocaïne, des amphétamines et du MDMA (pilules, poudre)	16
5.3	Estimation des risques selon les résultats de l'analyse	17
5.4	Conclusions pour la réduction des risques	17
6.	Rapport synthétique: Dépistage et intervention précoces de la consommation problématique de substances dans le milieu festif nocturne suisse	18
6.1	Situation initiale	18
6.2	Objectif	18
6.3	Méthode	19
6.4	Résultats	19
6.4.1	Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 12 mois	20
6.4.2	Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 30 jours	21
6.5	La consommation d'alcool chez les personnes interrogées	21
6.6	Comportement de consommation lors d'une soirée festive typique	24
6.6.1	Dosage et modes de consommation	25
6.6.2	Polyconsommation	27
6.7	Âge lors de la première consommation de substances psychoactives	28
6.8	Conséquences de la consommation	29
6.9	Conclusions	30
6.10	Recommandations pour la pratique	31

7.	Consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines en Suisse : premier état des lieux	33
7.1	Introduction	33
7.2	Méthode	33
7.3	Inventaire des données disponibles en Suisse	34
7.4	Consommation de cocaïne	35
7.5	Consommation d'ecstasy	36
7.6	Consommation d'amphétamines	37
7.7	Interprétation des chiffres de prévalence	37
7.8	Autres sources de données	38
7.9	Inventaire de l'ensemble des sources de données disponibles en Suisse portant sur la consommation de drogues illégales	39
7.10	Synthèse et perspectives	43
7.11	Annexes	44
8.	Remerciements	47

1. Rapport d'activités Safer Nightlife Suisse 2013 - 2014

Peter Menzi, Infodrog / Safer Nightlife Suisse

Le groupe de travail SNS¹ est heureux d'accueillir une représentante de l'Union des villes suisses et une autre de Swissmedic. Le groupe s'est rencontré quatre fois et s'est concentré non seulement sur l'échange de connaissances techniques, mais aussi sur les points suivants:

Triangulation des données nationales sur la prévalence de la consommation

L'année dernière, le groupe d'experts «Recherche & Evaluation» a été créé sous la direction de Jean-Pierre Gervasoni (IUMPS) et Alexander Bücheli (SNS). Il est composé de chercheurs issus de différentes disciplines et vise à élaborer les bases d'une triangulation des données. Lors de la première réunion, les spécialistes ont présenté les données disponibles dans leur domaine de recherche respectif. Lors de la deuxième réunion, une base commune a été établie pour dresser un état des lieux des prévalences de consommation en vue d'une triangulation des données.

Formations pour les professionnels

Pendant l'année du rapport, le groupe spécialisé «Formations» a élaboré deux modules de formation (Caractéristiques et modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues et Interventions brèves dans le cadre de la vie nocturne) pour la rencontre nationale des projets Nightlife, organisée au printemps à Berne par SNS.

Enquête mondiale sur les drogues (Global Drug Survey)

En collaboration avec l'Institut suisse de recherche sur la santé publique et les addictions (ISGF, Zurich), le questionnaire de l'enquête Global Drug Survey (GDS)² a été mis en ligne en Suisse en décembre 2013. SNS s'est chargé de l'organisation et de la réalisation de l'enquête en Suisse et a traduit les volumineux questionnaires en allemand.

Travail avec les médias

Au vu de la renommée accrue de Safer Nightlife Suisse, le nombre de demandes de la part de la presse a augmenté l'année dernière. Les thématiques récurrentes étaient les nouvelles tendances de consommation en Suisse, en particulier les nouvelles substances psychoactives (NSP) ou les méthamphétamines (crystal meth). D'autres demandes concernaient les délits sexuels associés aux drogues et les mesures de résidus de drogue dans les eaux usées. Les questions des médias ont souvent été transférées directement au vaste comité d'experts de SNS.

Etude de la Haute Ecole Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest

En collaboration avec la Haute Ecole Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest (FHNW), une étude sur l'espace public et le rôle des acteurs de la vie nocturne (villes, justice, propriétaires de clubs et autres) a été planifiée. Le but est de mettre à disposition des responsables politiques, des administrations ainsi que des professionnels une base pour les décisions à prendre dans le domaine de la vie nocturne et de l'espace public. Cette étude vise à analyser la vie festive nocturne sous différents angles et de mettre en avant les similitudes et les contradictions et à en tirer des conclusions pratiques pour une vie nocturne durable, diversifiée, sûre et saine. La FHNW dirige cette étude et SNS coopère en tant que partenaire. A l'heure actuelle, différents modèles de financement et de coopération sont envisagés.

1 Membres: Jean-Pierre Gervasoni, IUMSP; Karin Luks (jusqu'à fin 2013), Frank Zobel (depuis 2014) Addiction Suisse; Christian Schneider, fedpol; Guido De Angeli, danno.ch; Alexander Bücheli, Streetwork Zurich (codirection); René Akeret, Safer Clubbing Suisse; Salomé Steinle, OFSP; Peter Menzi, Infodrog (direction); Mireille Stauffer, Union des villes suisses; Barbara Walther, Swissmedic

2 www.globaldrugsurvey.com

Plateformes nationales et internationales

A l'échelle nationale, tous les réseaux Nightlife régionaux importants sont représentés au sein du groupe de travail Safer Nightlife Suisse (Plateforme Nightlife du GREA et groupe d'experts Nightlife de l'Association professionnelle des addictions). Safer Nightlife Suisse participe également aux réunions de PROMoter Suisse³. Le projet européen «Nightlife Empowerment and Well-being Implementation (NEWIP)»⁴ s'est terminé fin 2013. Safer Nightlife Suisse a joué un rôle actif dans les ateliers de formation à Cracovie (Pologne) et dans la conférence de fin de projet «Nights 2013» à Padoue, en contribuant notamment avec des exposés sur la formation. Début 2014, SNS a présenté son travail de prévention et de réduction des risques dans la vie festive nocturne en Suisse lors de la Conférence européenne de réduction des risques à Bâle.

Formations et formations continues

Outre la formation nationale Nightlife réalisée pour la deuxième fois en collaboration avec Safer Dance Suisse à Berne avec deux modules développés par SNS, deux ateliers de formation ont été proposés; un dans le cadre de la Winterschool 2014 à la Haute Ecole Spécialisée de la Suisse du Nord-Ouest et l'autre dans le cadre de la Conférence sur la réduction des risques à Bâle. Autant le nombre de participants que les feedbacks très positifs montrent que le besoin d'information est grand chez les professionnels. Les demandes régionales de formation ont été directement transférées au partenaire régional.

Délits sexuels liés aux drogues

En se basant sur les résultats de l'analyse de la situation de l'année dernière, il a été décidé de créer un flyer de sensibilisation destiné aux personnes fréquentant les soirées festives et une grille de bonnes pratiques pour les professionnels. Le flyer de sensibilisation est réalisé en collaboration avec des pairs du projet Aware Dance Culture et sera disponible en 2015. La grille de bonnes pratiques sera mise à la disposition des professionnels sous forme électronique, sous forme téléchargeable sur les sites Internet de nos partenaires et à travers les distributeurs de Safer Nightlife Suisse.

Perspectives

Consommation et propagation des nouvelles substances psychoactives (NSP)

Le programme d'une manifestation d'une demi-journée sur les NSP, qui aura lieu au printemps 2015, a été conçu. Les points principaux en sont l'étendue des NSP en Suisse et la façon dont elles sont gérées. Des fiches thématiques sur les NSP destinées au grand public et au groupe cible de personnes fréquentant les soirées festives sont en préparation pour début 2015 en collaboration avec Addiction Suisse.

Conférence Safer Nightlife

La deuxième conférence Safer Nightlife aura lieu le 24 septembre 2015 à Lausanne.

3 PROMoter Suisse regroupe toutes les associations nationales du divertissement telles que Petzi Suisse, Swiss Music PROMoter Agency (SMPA), Swiss Club Association (SCA) et Safer Clubbing Suisse

4 www.safernightlife.org

2. Activités des institutions actives dans le domaine de la vie festive nocturne

Alexander Bücheli, Safer Nightlife Suisse

Pour le premier rapport de Safer Nightlife Suisse, les données de 18 institutions actives dans la vie festive nocturne suisse ou dont le groupe cible est les personnes fréquentant les soirées festives ont été répertoriées pour la première fois. Pour le deuxième rapport, en 2014, 18 institutions nous ont à nouveau communiqué leurs données⁵. Six institutions provenaient de Suisse romande⁶, trois du Tessin⁷ et huit de Suisse alémanique⁸. Une institution⁹ a indiqué qu'elle était active au niveau national. Un peu plus de la moitié des projets (10) se concentraient sur le lien entre consommation d'alcool et sécurité routière (Be my angel)¹⁰.

2.1 Données 2013

En 2013, ces 18 projets avec en tout un taux de travail de 945 pour cent ont mené 778 interventions en Suisse (50 interventions de moins qu'en 2012). Ces dernières ont eu lieu dans des clubs (279), à des festivals (387) et sur l'espace public (112). Les offres Nightlife recourent à plus de 310 pairs et bénévoles.

Dans le cadre des interventions mobiles, il y a eu 133 033 prises de contact bref (1408 de plus qu'en 2012), parmi lesquelles 14 001 consultations durant plus de 15 minutes (7 543 de plus). De plus, 5 738 prises de contact bref ont eu lieu en milieu résidentiel et 667 consultations plus longues. Au total, 7 023 brochures «Drugs Just Say Know» et «Informe-toi avant de consommer», 52 710 flyers sur les substances, 34 660 préservatifs et 58 460 bouchons d'oreille ont été distribués. Les six sites Internet¹¹ relatifs à la vie nocturne ont été consultés par 3 456 394 adresses IP (visiteurs uniques) en 2013 et il y a eu 403 consultations par e-mail (10 de moins qu'en 2012).

En 2013, 548 formations sur les substances et la prévention dans la vie festive nocturne (50 de plus) ont été réalisées. Celles-ci étaient destinées aux élèves (254), aux professionnels (89), au personnel des clubs et de la sécurité (114) et aux pairs (91).

Tableau 1: Interventions pour tous les projets 2013 (N=18 offres)

Région	Interven-tions	Contacts brefs	Consulta-tions	Consulta-tions par mail	Analyses de substance	Alertes	Formations	Site Internet (visiteurs uniques)
Suisse aléma-nique (n=8)	123	84 429	8448	265	1574	773	95	3 196 889
Suisse romande (n=6)	609	30 754	1606	75	0	0	421	172 526
Tessin (n=3)	32	17 850	537	63	0	0	22	17 850
Offres nationales (n=1)	14	2 560	3 410	keine	30	5	10	inconnu
Total 2013	778	135 593	14 001	503	1 604	778	548	3 456 394*
Total 2012	828	132'825	6'458	413	1148	506	498	351 558

*sans les offres nationales

5 Les offres comprenant des interventions spécifiques uniques dans la vie festive nocturne n'ont pas été prises en compte.

6 Association REPER (Fribourg), Fondation Vaudoise contre l'alcoolisme, projet Be My Angel (Vaud, Jura, Neuchâtel, Fribourg, Genève, Valais), REL'IER – Projet Nightlife Vaud (Vaud), Addiction Valais (Valais), Fondation Profa (VAUD), Action Nuit Blanche (Genève)

7 Be my angel Tessin, Radix Tessin, Radix Tessin - projet danno

8 Fondation Suchthilfe de Saint-Gall, Eve & Rave Suisse, Fondation Réseau Contact – Rave it Safe, Croix-Bleue Soleure, Prévention des addictions de la Ville de Zurich, Croix-Bleue du canton de Berne, Service AVJ – au volant jamais – Be my angel, Conseil à la jeunesse Streetwork de la Ville de Zurich – Projet Saferparty.ch

9 Safer Dance Swiss

10 Suisse romande: Fondation Vaudoise contre l'alcoolisme, en coopération avec la Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme, Addiction Valais, Fondation O2 Jura, Reper Fribourg, Fondation Neuchâtel Addictions. Suisse alémanique: Croix-Bleue du canton de Berne, Croix-Bleue Soleure, Service AVJ – au volant jamais dans les cantons de Zurich, Glaris, Zoug, Schwyz et du Tessin. Plus d'informations: <http://www.bemyangeltonight.ch>

11 www.nuitblanche.ch, www.bemyangel.ch, www.eve-rave.ch, www.raveitsafe.ch, www.danno.ch, www.saferparty.ch

Tableau 2: **Interventions pour les projets du domaine alcool (N=10 offres)**

Région	Interventions	Contacts brefs	Consultations	Consultations par mail	Formations	Site Internet (visiteurs uniques)
Suisse alémanique (n=4)	66	81 925	5021	0	15	inconnu
Suisse romande (n=4)	509	18 124	inconnu	50	100	143 310
Tessin (n=2)	24	12 450	460	0	9	inconnu
Total 2013*	599	112 499	5 481	50	124	143 310**

*389 dans le cadre de «Be my angel tonight» (57 en Suisse alémanique, 15 au Tessin, 317 en Suisse romande).

** seulement en Suisse romande

Tableau 3: **Interventions pour les projets du domaine substances illégales (N=8 offres)**

Région	Interventions	Contacts brefs	Consultations	Analyses de substance	Alertes	Formations	Site internet (visiteurs uniques)
Suisse alémanique (n=4)	57	2504	3527	1574	773	80	3 196 889
Suisse romande (n=2)	100	8200	1606	0	0	21	29 116
Tessin (n=1)	8	5400	77	0	0	13	86 979
Offre nationale (n=1)	14	2560	3410	30	5	10	inconnu
Total 2013	179	18 664	8620	1604	778	124	3 312 984*

*sans les offres nationales

2.2 Interprétation

Il est réjouissant de constater que, malgré un léger recul des interventions dans la vie festive nocturne, autant le nombre de contacts brefs que de consultations ont augmenté par rapport à 2012. L'augmentation du nombre d'utilisateurs (visiteurs uniques) sur les sites Internet Nightlife est également à relever. La plupart des interventions dans la vie festive nocturne ont mis l'accent sur la consommation d'alcool et la sécurité routière (50%). C'est aussi grâce à ces offres que le plus de personnes ont pu être atteintes (85% des contacts brefs).

En ce qui concerne les offres du domaine des substances psychoactives illégales, davantage de consultations ont été menées en moyenne en 2013 par intervention (38 de plus par intervention par rapport à 2012). Il est intéressant de relever que 96% des visiteurs uniques a consulté les sites Internet des projets du domaine des substances illégales. Cela laisse penser qu'il y a un grand besoin en informations et entretiens de conseil par rapport à la consommation de substances psychoactives illégales. Il est réjouissant qu'une offre d'analyse de substances soit aussi disponible dans le canton de Bâle-Campagne depuis 2013¹² et que le projet Point d'Chute¹³ ait vu le jour en juin 2014 dans le canton de Neuchâtel. Cependant, le Drug Checking ne demeure possible que dans peu de cantons.

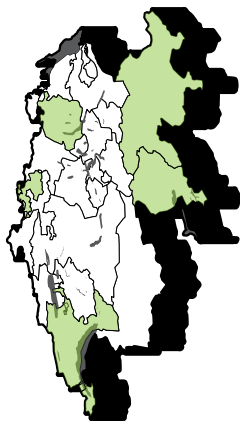
92% des analyses de substances a été réalisé dans la ville de Zurich. Les interventions lors de soirées festives sont réparties plus ou moins de manière égalitaire entre les substances illégales et l'alcool. En Suisse romande (83%) et au Tessin (75%), l'accent est plutôt mis sur les thèmes de la consommation d'alcool et de la sécurité routière.

En Suisse romande, il y a toujours moins d'offres Nightlife se concentrant sur les substances illégales qu'en Suisse alémanique, même s'il y a là un réel besoin. En Suisse alémanique, il serait par contre important que les offres dans le domaine de la consommation d'alcool et de la sécurité routière se développent.

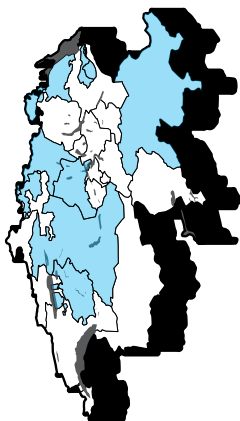
12 Dans le cadre d'un projet pilote en collaboration avec Safer Dance Swiss et Rave It Safe, Berne

13 Point d'Chute est une offre de prévention dans le domaine de la vie festive nocturne de la Fondation Neuchâtel Addictions

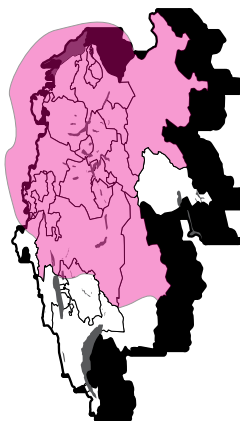
Activités Nightlife en Suisse



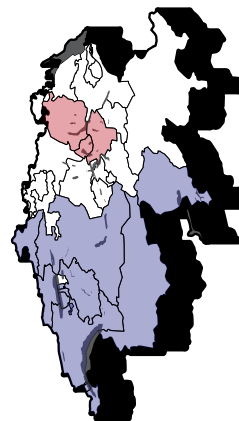
Safer Dance Suisse



Blue Cocktail

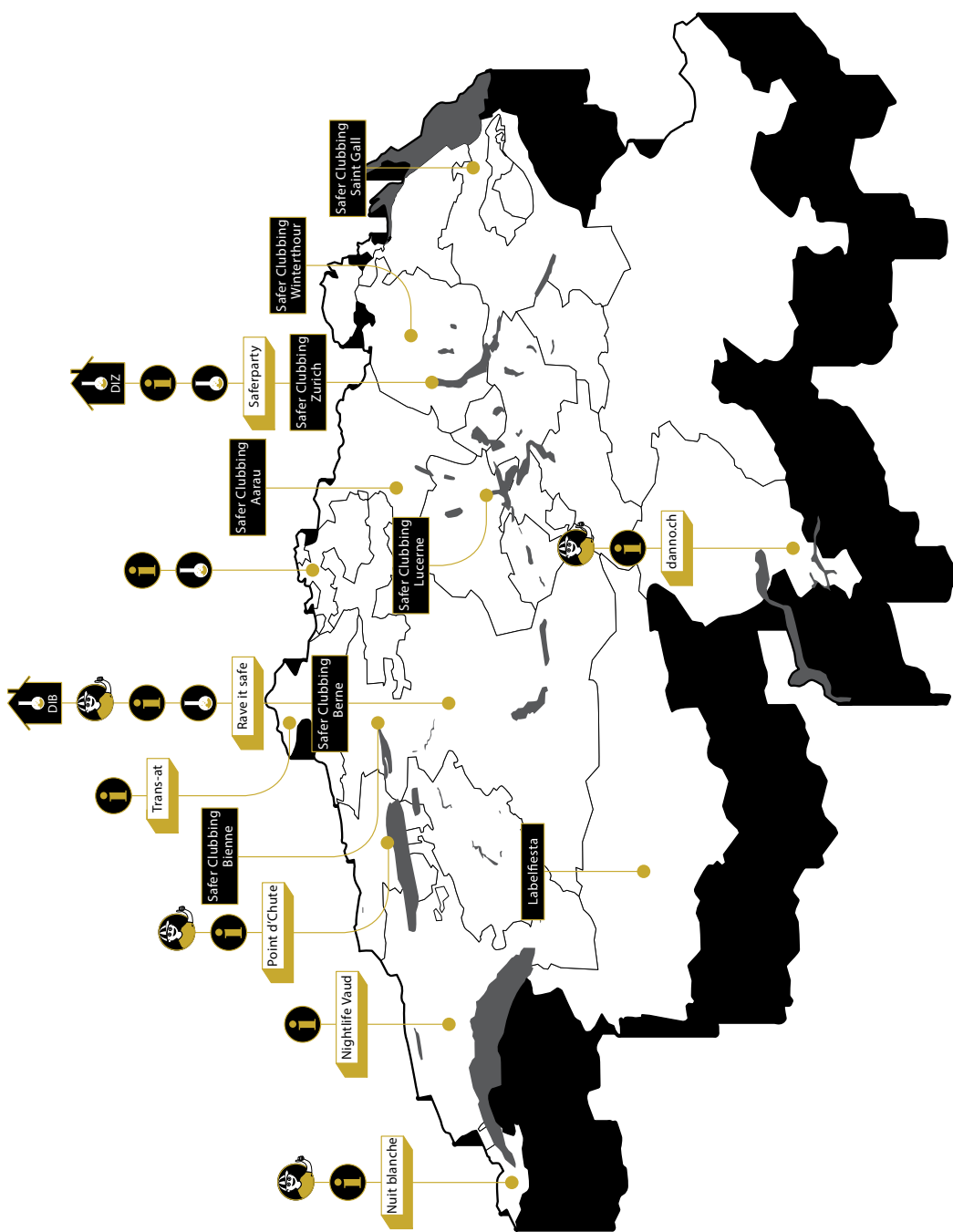


Eve&Rave



Be my Angel

Fondation Vaudoise contre l'alcoolisme
Service AVJ – au volant jamais



- Centre de Drug Checking ambulatoire
- Stand d'information
- Drug Checking mobiles
- Label de qualité Nightlife
- Pairs
- Offre de prévention Nightlife
- Safer Clubbing Aarau
- Rave it safe

3. Rapport d'activités Safer Clubbing Suisse 2013 René Akeret, Safer Clubbing Suisse

L'Association Safer Clubbing a été très active en 2013. Au cœur des activités de l'année dernière, on trouve les négociations avec la SUISA par rapport au tarif commun H valable dans les clubs, à l'élaboration d'une nouvelle campagne pour l'alcool, à la fin du projet «Sensibilisation des vidents de clubs» avec le Service de lutte contre le racisme, le soutien lors de la consolidation du réseau de compétence national «Safer Nightlife Suisse» ainsi que le développement de l'association «Party+» au niveau international. En outre, la collaboration avec d'autres fédérations de musique dans l'association «PROmoters Suisse» a été poursuivie et renforcée.

En 2013, la Commission Suisse des Bars et Clubs (CSBC) de Zurich a été intégrée dans les structures associatives de Safer Clubbing. Les autres sections locales de Safer Clubbing ont été accompagnées et soutenues lors de la phase d'examen visant à créer ou à intégrer une Commission suisse bar et club sur le modèle de la Ville de Zurich. Après Zurich, c'est à Saint-Gall et Winterthour qu'a commencé l'intégration de Safer Clubbing au nouveau lobby¹⁴. A la fin 2013, il existait des sections locales dans les villes de Berne, Saint-Gall, Winterthour et Zurich ainsi que dans les cantons d'Argovie et Lucerne. Grâce à l'intégration réussie de la Commission suisse bar et club (CSBC) de Zurich aux structures de Safer Clubbing fin 2013, plus de 120 clubs au total ont rejoint l'association Safer Clubbing (20 de plus qu'en 2012). La collaboration entre les clubs, les professionnels de la prévention, les premiers secours et la police au sein des sections se poursuit de manière très positive.

Cette bonne collaboration se reflète également dans les neuf tables rondes sur le thème de la vie nocturne (1 de moins qu'en 2012) qui ont été organisées dans les sections locales et auxquelles la police, les premiers secours et d'autres acteurs en plus des clubs ont participé. Les thèmes discutés étaient différents selon les régions et allaient de la criminalité des rockers à Zurich au fait de boire sur l'espace public avant de sortir dans des bars ou des clubs à Lucerne.

En 2013, les formations du personnel de Safer Clubbing n'ont pas été connues la même priorité que les années précédentes dans toutes les sections du fait de différences au niveau du développement de chacune d'entre elles. A Zurich, le «Staff-Day», organisé pour la première fois par la Commission Suisse des Bars et Clubs (CSBC) de Zurich a remporté un franc succès: près de 100 employés de clubs ont participé aux formations d'une demi-journée. Au total, environ 150 employés de clubs ont pu être formés en 2013 (36 de plus par rapport à 2012)¹⁵.

Campagne Alcool de Safer Clubbing

Les préparations pour une nouvelle campagne alcool ont pu être mises en place avec succès l'année dernière. Aussi bien le «Programme national alcool» de l'OFSP que «Dîme de l'alcool» du canton de Berne, Lucerne et Saint-Gall ont contribué de manière importante à Safer Clubbing. A l'automne 2014, celui-ci a ainsi pu mettre en place une campagne sur l'alcool dans le domaine de la vie nocturne sous le slogan «Alcool: où est ta limite?» et apporter ainsi une précieuse contribution à la réduction de la consommation problématique d'alcool.

Projet de lutte contre le racisme

Notre projet sur le thème du refus de l'admission de certaines personnes dans les clubs et les bars a pu être mis en place et conclu avec succès grâce au soutien du Service de lutte contre le racisme (SLR).

Association avec l'Union Suisse des Artistes Musiciens

La collaboration avec la communauté d'intérêt «PROmoters Suisse» fondée par l'Union Suisse des Artistes Musiciens (USDAM), Petzi et Safer Clubbing a été poursuivie et consolidée l'année dernière. Les intérêts des clubs, des organisateurs d'événements et de concerts peuvent ainsi continuer à être représentés au niveau national.

Relations publiques

Le thème «Nightlife» a été largement traité par les médias en 2013. Nous restons un partenaire privilégié pour les médias.

¹⁴ Saint-Gall = Nachtgallen; Winterthour BCWV (Bar und Club Vereinigung Winterthur)

¹⁵ Les formations 2013 étaient similaires à celles de 2012; le rapport à l'alcool, le racisme/le respect dans la vie festive nocturne, les premiers secours, les risques des drogues récréatives ainsi que les bases du Safer Clubbing (pour les novices).

4. Global Drug Survey 2014, Suisse Larissa J. Maier (ISGF), Michael P. Schaub (ISGF), Alexander Bücheli (Safer Nighthlife Suisse)

Les enquêtes au sein de la population ne livrent aucun résultat sur les modes de consommation de drogue chez les 18 à 30 ans, qui représentent un groupe d'âge important. En général, il résulte des comportements tabous tels que la consommation de drogues illégales un sous-échantillon trop maigre pour pouvoir faire des déclarations fiables sur les personnes ayant expérimenté la drogue. De plus, la plupart des études se concentrent sur la récolte de peu de données telles que par exemple la prévalence et la fréquence de la consommation et rarement sur des questions approfondies concernant la consommation de drogues. Il en résulte une image assez précise de la répartition de la consommation de drogues, des motivations qui poussent à la consommation, du mode de consommation, des moments et des lieux où des drogues sont consommées, mais il existe peu de données sur le ressenti des effets secondaires physiques et/ou psychiques des substances.

Ce constat a motivé Safer Nighthlife Suisse en collaboration avec L'ISGF¹⁶ à lancer en 2013 la première Global Drug Survey (GDS)¹⁷ en Suisse. L'étude GDS est une enquête internationale en ligne qui est réalisée chaque année depuis 2010 et qui se penche sur la consommation et la répartition des substances. L'étude est dirigée par l'institution indépendante du même nom, créée par Adam R. Winstock¹⁸, et est composée d'experts issus de la recherche de différents pays. La traduction en allemand du questionnaire original anglais par le réseau suisse d'experts de Safer Nighthlife Suisse¹⁹ a par ailleurs permis de réaliser l'enquête en Allemagne et en Autriche.

La récolte de données en ligne a été effectuée en Suisse entre novembre et décembre 2013. Pour que le plus grand nombre de personnes possible y participe, chaque pays participant à l'enquête²⁰ devait travailler avec un ou plusieurs partenaires des médias. En Suisse, c'est la version en ligne du journal pour pendulaires 20 Minutes qui paraît en allemand et en français qui a fait connaître l'étude GDS et invité les lecteurs à y participer²¹. Le questionnaire a de plus été publié par différents réseaux nationaux et services spécialisés régionaux²². Au total, près de 80 000 personnes dans plus de 40 pays ont participé à la plus grande enquête internationale réalisée jusqu'à maintenant sur le thème de la consommation de drogues en rapportant leurs expériences de consommation de substances psychoactives. En Suisse 4 964 personnes, en majorité suisses alémaniques, y ont participé. Les résultats ont été publiés le 14 avril 2014 exclusivement dans le 20 Minutes²³. Il est probable que le titre «Drug Survey», le partenariat exclusif avec les médias et la mise en ligne de l'enquête dans le réseau régional spécialisé des drogues aient conduit à ce que les personnes n'ayant jamais expérimenté les drogues soient sous-représentées. En raison des différences entre les pays dans le recrutement des participants à l'enquête et de l'absence de pondération des données, les comparaisons directes des pourcentages entre les pays ayant participé sont à interpréter avec précaution.

Description de l'échantillon

Un tiers des Suisses ayant participé à l'enquête (30,1%) était de sexe féminin et l'âge moyen des participants était de 29,7 ans. Les plus jeunes avaient 16 ans et 2,1% avait plus de 60 ans; la plupart des participants avaient entre 18 et 35 ans (68,2%). 65,9% était actif lors de la récolte de données, 28,5% était en formation et 5,1% était sans emploi. Un quart des personnes interrogées (26,4%) vivait encore sous le même toit que leurs parents. En ce qui concerne les préférences sexuelles, 89,1% a indiqué être hétérosexuel, 5,4% bisexuel et 4,2% homosexuel. Deux tiers des personnes interrogées (65,5%) sortaient seulement quatre fois par années ou plus rarement dans des clubs. Les autres participants (34,6%) allaient au moins une fois par mois dans un club et fréquentaient par conséquent régulièrement la vie festive nocturne suisse. Presque la moitié des personnes interrogées (46,3%) a indiqué «être avec des amis» comme raison principale de fréquenter les clubs, alors que pour un cinquième d'entre elles (18,3%), danser était la raison principale.

16 www.isgf.ch

17 www.globaldrugsurvey.com

18 Dr Adam R. Winstock MD MRCP MRCPsych FACHAM, psychiatre consultant et spécialiste en médecine des addictions à l'Hôpital Maudsley et au Lewisham Drug and Alcohol Service, Clinical Senior Lecturer et program leader au King's College à Londres (Angleterre)

19 Michael P. Schaub (ISGF), Alexander Bücheli (SNS), Alwin Bachmann (Infodrog) et Larissa J. Maier (ISGF)

20 Les pays ayant participé sont: l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Danemark, l'Allemagne, la France, l'Irlande, le Canada, le Mexique, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas, l'Autriche, le Portugal, l'Espagne, la Hongrie, le Royaume-Uni et les Etats-Unis

21 www.20min.ch

22 GREA - Groupement Romand d'Etudes des Addictions, Fachverband Sucht, Infodrog, Eve & Rave Schweiz, Saferparty.ch, Nighthlife Vaud, Rave It Safe, Danno.ch, Nuit Blanche et ARUD Zurich

23 <http://www.20min.ch/schweiz/news/story/21213312>, accès le 23.08.2014

Expériences de consommation avec les substances psychoactives dans l'échantillon

Quatre cinquièmes des participants à l'enquête (81,5%) avaient déjà fait l'expérience d'une substance illégale, 17,5% avait consommé exclusivement des drogues légales et 1% des participants a indiqué n'avoir encore jamais consommé de substance psychoactive. Plus de la moitié des personnes interrogées (57,4%) avait consommé des drogues illégales lors de l'année écoulée (prévalence annuelle) et près de la moitié de tous les participants (44,7%) avait consommé au moins une substance illégale lors du mois précédant l'enquête (prévalence mensuelle). La plupart des personnes interrogées a indiqué avoir déjà consommé de l'alcool (97,9%), du tabac (85,0%) et du cannabis (64,4%), un quart des personnes interrogées avait déjà consommé du MDMA/de l'ecstasy (26,7%) et de la cocaïne (25,4%) et un participant sur cinq avait consommé au moins une fois des champignons hallucinogènes (20,9%), des amphétamines (18,5%) ou du LSD (18,4%). Moins de 3% de tous les participants avait déjà consommé une nouvelle substance psychoactive (NSP) telle que le 2C-C, le 2C-D, le 2C-E, le 2C-I, la méphédrone ou la méthylone. Les personnes qui fréquentaient au moins tous les trois mois un club ont rapporté une consommation significativement plus fréquente de toutes les substances psychoactives pendant les 12 derniers mois que les autres personnes interrogées.

40,8% de l'échantillon a indiqué rencontrer des problèmes avec sa consommation d'alcool²⁴, davantage les participants de sexe masculin que féminin. Bien que la plupart des participants ait indiqué avoir déjà consommé une ou plusieurs substances psychoactives illégales, la consommation pendant le mois précédant l'enquête n'était pas très élevée. Un tiers des personnes interrogées (31,3%) a indiqué avoir consommé du cannabis pendant les 30 derniers jours, 6,8% du MDMA, 5,2% de la cocaïne, 4,1% des amphétamines, 1,8% du LSD et 0,4% de la kétamine. Avec 56,7%, le tabac était la substance que les participants souhaitaient consommer moins souvent, tandis que 19,9% d'entre eux a rapporté vouloir réduire sa consommation d'alcool. Près de la moitié des personnes interrogées (43,4%) s'était inquiétée au cours des 12 derniers mois à propos de la consommation d'un de ses proches, le plus souvent par rapport à sa consommation d'alcool.

Mise à contribution des urgences, Safer Use et contrôles de la police

La consommation d'alcool de 0,7% des personnes interrogées ont déjà nécessité des soins médicaux et le pourcentage est le même pour la consommation de cannabis. Les chiffres s'élèvent à 0,5% en ce qui concerne les amphétamines, 0,9% pour la cocaïne et 0,3% pour le MDMA. En ce qui concerne les stratégies «Safer Use²⁵», 80,4% des consommateurs d'alcool a indiqué manger avant de consommer de l'alcool, 73,8% boire en plus de l'eau et 60,2% s'efforçait de ne pas boire d'alcool au moins deux jours par semaine. Pour le cannabis, 75,5% des consommateurs a indiqué renoncer à consommer pendant la journée, 79,1% à prendre le volant en étant sous l'emprise du cannabis et 7,4% utilisait un vaporisateur²⁶. Un consommateur de cannabis sur cinq (20,0%) cultivait lui-même son cannabis et la plupart des consommateurs (90,0%) le consommait avec du tabac sous la forme de joint.

Une grande majorité (87,8%) des personnes qui avaient consommé des pilules de MDMA lors de l'année écoulée savait qu'elles avaient la possibilité d'en faire tester la composition et la teneur en principe actif à un Drug Checking. 93,2% des consommateurs de MDMA s'efforçait de boire suffisamment d'eau et 90,0% gardait leurs proches à l'œil lorsque ceux-ci se trouvaient sous l'emprise du MDMA.

24 L'appréciation d'une consommation problématique d'alcool est déterminée selon les directives de l'OMS: The Alcohol Use Disorders Identification Test, <http://www.talkingalcohol.com/files/pdfs/WHO.audit.pdf>

25 Le Safer Use représente les messages qui ont pour but la réduction des risques liés à la consommation

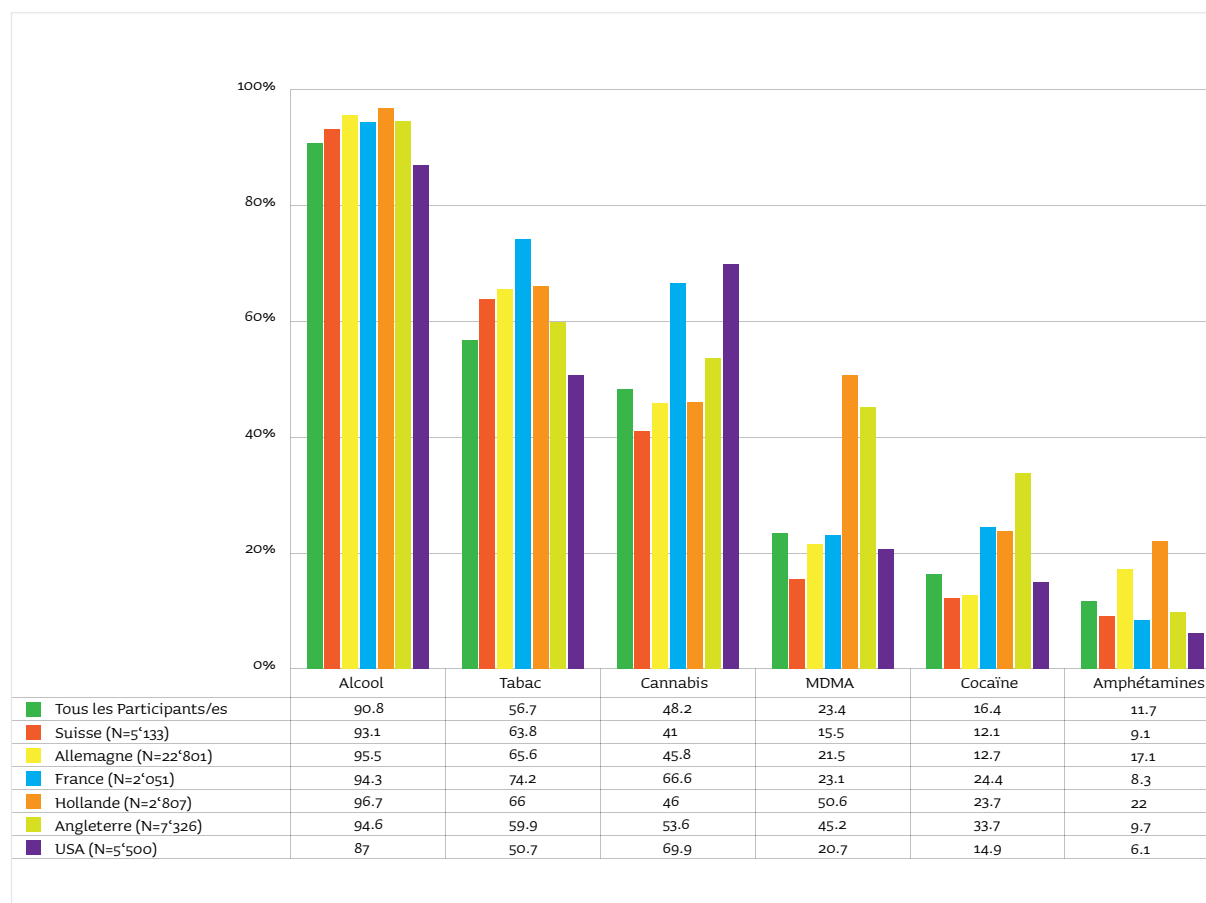
26 Un vaporisateur est un appareil utilisé pour vaporiser les principes actifs. Contrairement aux inhalateurs, la substance est directement vaporisée et il ne faut pas humidifier une solution. Le chauffage supplémentaire en dessous de la température de combustion vise à éviter des effets secondaires indésirables.

Au cours des 12 derniers mois, 12,8% des personnes interrogées avaient été contrôlées par la police pour possession de drogues illégales et 35,4% d'entre elles était effectivement en possession d'une substance illégale à ce moment-là. La proportion de personnes qui avait été attrapée par la police en possession de cannabis au cours des 12 derniers mois était avec 19,2% supérieure à la moyenne comparée aux autres pays participant à l'enquête (Pays-Bas: 6%, Allemagne: 10,1%, Royaume-Uni: 11,9%, France: 18,1%). Dans un tiers des cas, une amende avait été prononcée pour possession de cannabis.

En résumé, on peut conclure ce qui suit:

- La proportion de personnes qui a rapporté ses expériences de consommation de substances illégales est plus élevée que dans le monitoring suisse des addictions (population), mais plus faible que chez les consommateurs récréatifs de drogues qui utilisent les offres de prévention de la vie festive nocturne ou les Drug Checking. On peut également voir que, grâce à l'enquête en ligne, non seulement les consommateurs de drogues lors de soirées festives, mais aussi d'autres consommateurs récréatifs de drogues de différents âges ont pu être atteints.
- L'alcool, le tabac et le cannabis sont les substances les plus souvent consommées. Les stimulants illégaux tels que la cocaïne, le MDMA et les amphétamines sont consommés la plupart du temps de manière irrégulière lors de soirées festives.
- Les nouvelles substances psychoactives (NSP) et le Crystal Meth (méthamphétamines) ne sont pas vraiment importants en Suisse. Moins de 3% a indiqué avoir consommé une fois ces substances, alors que les participants d'autres pays ont indiqué avoir consommé des NSP plus souvent (Allemagne: 8%, France: 8%, Pays-Bas: 15% et Royaume-Uni: 22%).
- La consommation à faible risque (sans ajout de tabac ou au moyen d'un vaporisateur) est peu répandue en Suisse.
- En comparaison aux autres pays européens ayant participé à l'enquête, les Suisses avaient consommé peu de substances psychoactives au cours des 12 derniers mois (voir graphique 1, GDS 2014, prévalence à 12 mois).
- La consommation récréative de drogues mène rarement à la mise à contribution des urgences médicales. Les risques à long terme de nombreuses substances illégales n'ont pas été étudiés.

Graphique 1: **GDS 2014, prévalence à 12 mois de la consommation de substances psychoactives**



5. Drug Checking

Alexander Bücheli, Safer Nighlife Suisse, Peter Menzi, Infodrog/Safer Nighlife Suisse

Le concept de Drug Checking représente l'analyse de substances psychoactives achetées sur le marché noir ou gris. En Suisse, la Ville de Zurich, les services d'aide à la jeunesse Streetwork – saferparty.ch, la Fondation Réseau Contact Berne – Rave it Safe, le canton de Bâle-Campagne en collaboration avec Safer Dance Suisse²⁷ et la Fondation Suchthilfe de Saint-Gall²⁸ offrent un service mobile d'analyse de substances dans des clubs ou lors d'événements festifs. A Zurich, une offre ambulatoire du DIZ les mardis permet de faire analyser les substances, toujours accompagnée d'une consultation et du remplissage d'un questionnaire anonyme.

Au total, 1538 échantillons de substances ont été analysés en Suisse en 2013 (390 de plus qu'en 2012) (ou 1604 si on prend en compte les analyses de cannabis effectuées par la Fondation Suchthilfe de Saint-Gall). 9% des analyses (1476 échantillons) sont celles des offres de Drug Checking du conseil d'aide à la jeunesse Streetwork de la Ville de Zurich. Au total, 778 alertes²⁹ ont été émises (272 de plus qu'en 2012).

Tableau 1: Répartition des substances analysées en 2013

Intervention	Cocaïne	Speed (amphétamines)	MDMA (pilules, poudre)	NSP	LSD	Héroïne	2C-B	Kétamine	Méthamphétamines	Autres substances
Résidentiel (DIZ) (n=1261)	43% (n=542)	21% (n=265)	22% (n=277)	1,2% (n=15)	5% (n=63)	1,7% (n=21)	0,8% (n=10)	0,8% (n=10)	0,3 (n=4)	4,2% (n=53)
Mobile (n=277)	22% (n=60)	25% (n=69)	39% (n=108)	0% (n=0)	3,2% (n=9)	1,1% (n=3)	1,1% (n=3)	1,4% (n=4)	0,7% (n=2)	6,5% (n=18)
Total 2013 (N=1538)	39% (n=602)	22% (n=334)	25% (n=385)	1,0% (n=15)	4,7% (n=72)	1,6% (n=24)	0,8% (n=13)	0,9% (n=14)	0,4% (n=6)	4,6% (n=71)
Total 2012 (N=1148)	18%	21,5%	38%	1,5%	2%	1,5%	1%	1,3%	0,8%	5%

Les Drug Checking mobiles ont le plus souvent analysé du MDMA (pilules, poudre). Le DIZ s'est vu remettre le plus souvent de la cocaïne pour analyse. En ce qui concerne les quantités totales, la cocaïne était pour la première fois en 2013 la substance la plus analysée (+14,5%), au détriment du MDMA (pilules, poudre, -7,5%). La proportion d'échantillons de LSD, qui s'élève au total à 4%, a augmenté de 2%. Par ailleurs, la kétamine, l'héroïne et les méthamphétamines (crystal meth) sont rarement remises pour analyse. Cela est également valable pour les nouvelles substances psychoactives (NSP), qui représentent un phénomène marginal. La proportion de NSP analysée n'a diminué que légèrement par rapport à 2012. La répartition des substances correspond aux chiffres de prévalence de la consommation et montrent que la cocaïne, les amphétamines et le MDMA (pilules et poudre) sont les substances illégales les plus consommées après le cannabis.

5.1 Analyse des nouvelles substances psychoactives (NSP)

La proportion de nouvelles substances psychoactives (NSP) remise pour analyse a diminué par rapport à 2012 et s'élevait en 2013 entre 0% (Drug Checking mobile) et 1,2% (service ambulatoire du DIZ). Parmi ces NSP remises, on trouve les stimulants méthylone, méphédron, les entactogènes 5-MAPB, NM2AI et la méthoxétamine³⁰. En 2012, les analyses des substances achetées sur Internet ont montré que le produit contenait effectivement les substances déclarées. Un échantillon déclarant de la méphédron contenait de la diméthocaïne³¹ et un échantillon déclarant de la méthylone s'est révélé être de la méphédron pure. On constate également une diminution des composants psychoactifs inattendus dans les NSP.

27 Dans le cadre d'un projet pilote, un Drug Checking a été effectué en 2013.

28 La Fondation Suchthilfe de Saint-Gall propose d'analyser les produits dérivés du cannabis une fois par année lors du Festival Open Air de Saint-Gall.

29 Les alertes de substances hautement dosées ou contenant des composants psychoactifs inattendus sont directement communiquées au consommateur, publiées en partie sur les sites Internet Nightlife et envoyées par e-mail à certains professionnels.

30 La méthoxétamine est un analogue de la kétamine et est en partie vendue en tant que kétamine.

31 La diméthocaïne est un anesthésique local stimulant et est en partie vendue en tant que substitut à la cocaïne.

5.2 Données d'analyse de la cocaïne, des amphétamines et du MDMA (pilules, poudre)

En 2013, 50% (+6%) des substances testées et au total 778 cas ont fait l'objet d'alertes. La plupart des alertes sont dues, comme en 2012, à des échantillons de cocaïne.

Cocaïne

70% des échantillons testés contenait du lévamisole, 29% de la phénacétine et 27,5% un anesthésique local (par exemple de la lidocaïne, de la procaïne, etc.). Dans un échantillon, jusqu'au maximum six composants psychoactifs ont été analysés³². Comparée à 2012, la proportion d'échantillons qui contenaient du lévamisole (-1,7%) ou de la phénacétine (-2%) a légèrement diminué. Par contre, la proportion d'échantillons qui contenaient un anesthésique local³³ a augmenté de 2,6%.

Tableau 2: Analyse de la cocaïne

Cocaïne	Pureté moyenne	Min.	Max.	% contenant un composant psychoactif inattendu
2013	55,8%	0,1%	99,9%	90%
2012	59,6%	2,6%	98,8%	90%
Différence par rapport à l'année précédente	- 3,8%	- 2,5%	+1,1%	+/- 0%

Amphétamines

82% (+5%) des échantillons d'amphétamines analysés contenait un composant psychoactif. Dans 67,7% des substances testées, il s'agissait de caféine, un composant traditionnel. 23,5% d'entre elles contenait un produit de synthèse comme par exemple du DPIA³⁴, ce qui représente une augmentation de 15%. Dans 6% des échantillons, des 4-méthylamphétamines³⁵, une nouvelle substance psychoactive (NSP), y avaient été mélangées et on a retrouvé d'autres composants psychoactifs tels que des 4-fluoramphétamines et, à une occasion, des méthamphétamines. Contrairement à 2012, aucune autre NSP telle que la fléphédrone, la méthylone, la 4-méthyléthylcathinone et les p-fluoramphétamines n'a été trouvée.

Tableau 3: Analyse des amphétamines

Amphétamines ³⁶	Pureté moyenne	Min.	Max.	% contenant un composant psychoactif inattendu
2013	30,2%	0,4%	99%	82%
2012	26,6%	0,4%	94%	77%
Différence par rapport à l'année précédente	+3,6%	+/-0%	+5%	+5%

MDMA (pilules)

La proportion de pilules contenant un composant psychoactif atteignait 18% (-3,5%). 2,8% d'entre elles contenait de la caféine (+9,7%), 9% des amphétamines (+7,3%) et 2,8% de la PMMA, une substance particulièrement douteuse³⁶. Les nouvelles substances psychoactives (NSP) telles que la méthylone, le m-CPP et l'hallucinogène 2C-B étaient beaucoup moins présents dans les pilules de MDMA analysés qu'en 2012.

Tableau 4: Analyse de pilules de MDMA

Pilules de MDMA	Teneur moyenne en MDMA	Min.	Max.	% contenant un composant psychoactif inattendu
2013	112,5 mg	3,5 mg	243,1 mg	18%
2012	110 mg	30,2 mg	220,6 mg	21,5%
Différence par rapport à l'année précédente	+2,5 mg	-26,7 mg	+22,5 mg	-3,5%

32 Les risques du lévamisole, de la phénacétine et des anesthésiques locaux sont expliqués dans le rapport SNS 2013.

33 Les anesthésiques locaux les plus souvent analysés sont la lidocaïne, la procaïne et la tétracaïne. Ceux-ci peuvent entraîner des troubles du rythme cardiaque en cas de consommation en intraveineuse.

34 La DPIA est aussi connue sous le nom de bis-amphétamine, di-(bêta-phénylisopropyl)amine.

35 La 4-méthylamphétamine est un stimulant qui inhibe la recapture de la sérotonine et peut entraîner un empoisonnement mortel à la sérotonine (syndrome sérotoninergique) si elle est fortement dosée ou en association avec d'autres substances agissant sur la sérotonine.

36 Les amphétamines se présentent le plus souvent sous la forme de sulfate. En Suisse, on utilise aussi bien le sulfate que l'hydrochloride comme quantification standard.

MDMA (poudre)

Les échantillons de MDMA sous la forme de poudre ou de cristaux ont représenté 15% des substances analysées en 2013, c'est la raison pour laquelle ils sont détaillés pour la première fois. 15% des échantillons de poudre ou de cristaux de MDMA contenait au moins un composant psychoactif, la plupart du temps du MDA³⁷ ou de la caféine.

Tableau 5: **Analyse de poudre de MDMA**

Poudre de MDMA	Teneur moyenne en MDMA	Min.	Max.	% contenant un composant psychoactif inattendu
2013 ³⁸	89%	3,5%	99%	15%

5.3 Estimation des risques selon les résultats de l'analyse

L'estimation des risques relatifs au contenu et au dosage des substances testées est comparable à celle de 2012. En plus des composants psychoactifs inattendus, le plus grand risque est celui des degrés très différents de pureté des substances. Les consommateurs doivent s'attendre à des puretés élevées inattendues autant pour la cocaïne que pour le MDMA. La proportion des échantillons d'amphétamines très purs a continué d'augmenter en 2013. Il convient en particulier d'observer comment la légère augmentation de PMMA dans les comprimés de MDMA et la présence plus fréquente de produits de synthèse se développent. On ne peut cependant pas encore conclure sur la dangerosité pour la santé de ces derniers. Il faut s'attendre à ce que ces produits dérivés modifient les risques de la consommation d'amphétamines. Le composant psychoactif qui affecte le plus le corps est, comme l'année dernière, l'immunosuppresseur lévamisole mélangé à la cocaïne qui fait baisser la production de globules blancs. Comme dans l'organisme le lévamisole se métabolise en aminorex³⁹, il peut non seulement affaiblir le système immunitaire, mais aussi provoquer une hypertension pulmonaire mortelle. Pour les quelques nouvelles substances psychoactives (NSP) qui ont été analysées, certains risques liés aux informations en partie fausses sur les composants s'ajoutent à ceux qui sont spécifiques aux substances.

5.4 Conclusions pour la réduction des risques

Pour les substances analysées en 2013, les différents dosages et les différentes puretés ont représenté le plus grand risque pour les consommateurs. Dans le cas où une analyse chimique n'est pas possible, les consommateurs devraient tester de petites quantités de la substance pour éviter les overdoses. Les consommateurs de cocaïne doivent être informés sur les effets secondaires du composant lévamisole, lequel affaiblit le système immunitaire en cas de consommation régulière et peut entraîner une incidence plus élevée de maladies et d'inflammations. En cas de maladies chroniques comme par exemple la grippe, un examen médical sanguin est recommandé.

Malgré l'état relativement stable du marché suisse de la drogue, nous recommandons aux professionnels du domaine de la prévention et de la réduction des risques de s'informer des résultats actuels des Drug Checking sur saferparty.ch, rave-it-safe.ch, eve-rave.ch, nuit-blanche.ch ou danno.ch afin d'avertir les consommateurs et utilisateurs d'offres sur les dangers actuels.

³⁷ La MDA 3,4-méthylendioxyampéthamine est un entactogène qui agit de façon similaire au MDMA.

³⁸ Aucune donnée n'est disponible pour 2012.

³⁹ L'aminorex était utilisé dans le domaine médical comme modérateur d'appétit, mais a été retiré du marché en 1968 car il entraînait de l'hypertension artérielle pulmonaire, en partie responsable de décès.

6. Rapport synthétique: Dépistage et intervention précoces de la consommation problématique de substances dans le milieu festif nocturne suisse

Larissa J. Maier (ISGF), Alexander Bücheli (SNS), Alwin Bachmann (Infodrog), Peter Menzi (SNS), Michael Mikolasek (Infodrog), Michael P. Schaub (ISGF)

6.1 Situation initiale

Alors que des données sur la consommation de substances psychoactives légales et illégales dans la population suisse existaient déjà⁴¹, les connaissances basées sur des analyses scientifiques sur les caractéristiques et les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues dans des cadres spécifiques tels que la vie festive nocturne manquaient encore. Une étude mandatée par l'Office fédéral de la santé publique est parvenue à la conclusion selon laquelle les données comportaient des lacunes, en particulier sur la consommation récréative de drogues et la consommation de drogues illégales chez les jeunes en Suisse⁴². Ce groupe cible de consommateurs récréatifs de drogues est plutôt difficilement accessible car la plupart sont bien intégrés socialement, ont un travail ou sont en formation. Ils ne ressentent souvent pas de souffrance aiguë liée à leur consommation et ne cherchent pas conséquent pas d'offres ambulatoires ou résidentielles d'aide. Atteindre ce groupe cible est pertinent car la santé d'une partie des consommateurs peut être affectée sans la présence des symptômes classiques de la dépendance (p. ex. sevrage, craving).

Pour garantir que la prévention, les explications et les interventions nécessaires (traitement et réhabilitation) reposent sur des preuves, les groupes à risque doivent être identifiés. C'est ici que commence le projet «dépistage et intervention précoces dans le milieu festif nocturne» (F+F Nightlife). En collaboration avec diverses offres de prévention «Nightlife»⁴³, Infodrog et l'ISGF ont mis sur pied un instrument de récolte de données commun, des commissions nationales d'échange de bonnes pratiques et des formations. Ainsi, des bases ont été posées pour conseiller les consommateurs récréatifs de drogues de manière professionnelle et les transférer aux offres spécialisées en cas de besoin.

6.2 Objectif

Le projet F+F Nightlife a été initié en novembre 2010 par les professionnels de la prévention dans le milieu festif nocturne en collaboration avec Infodrog. L'objectif principal du groupe de travail F+F Nightlife est de dépister de manière précoce les modes de consommation et les autres comportements à risque au moyen d'une enquête structurée, de discuter sur place avec les noctambules et de les sensibiliser à une modification de leur consommation ou de les diriger vers d'autres offres en cas de besoin. Au moyen de l'instrument décrit ci-dessus, les professionnels et les pairs⁴⁴ sont soutenus pour mener des consultations brèves dans les lieux festifs nocturnes. De plus, la récolte détaillée et continue de données sur les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues sert à en apprendre davantage sur ce groupe cible, à observer les tendances et à optimiser les offres d'aide existantes.

6.3 Méthode

Le groupe de travail F+F Nightlife a développé un questionnaire servant d'instrument pour la récolte d'éléments permettant de constituer une base de données sur les comportements liés à la consommation et aux risques pris par les consommateurs récréatifs de drogues en Suisse.

41 Monitoring suisse des addictions (Corolar); Enquête suisse sur la santé (ESS); Enquête mondiale sur les drogues (Global Drug Survey, GDS); Etude zomin GFS; Etude de cohorte sur les facteurs de risques de la consommation de substances (C-Surf); European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD); Enquête sur les comportements liés à la santé chez les enfants d'âge scolaire (HBSC). c

42 OFSP (2014). Möglichkeiten und Grenzen einer evidenzbasierten Beurteilung des illegalen Drogenkonsums in der Schweiz G (2014).

43 Les institutions suivantes faisaient partie du groupe de travail F+F Nightlife lors de la récolte de données entre 2011 et 2013: Jugendberatung Streetwork Zürich, Rave it Safe (Berne), Réseau Contact (Bienne), danno (Lugano), Nuit Blanche (Genève), trans-AT (Delémont, Porrentruy), Nightlife Vaud, l'OFSP ainsi qu'un représentant du groupe de travail Nightlife (Fachverband Sucht) et de la Plateforme Nightlife du GREA.

44 Les pairs sont un groupe d'égaux, de jeunes ou de jeunes adultes, qui évoluent dans le même environnement, qui bénéficient souvent d'expériences de consommation de substances psychoactives et font office de consultants authentiques dans le cadre du projet.

Ce questionnaire est basé sur celui utilisé lors du Drug Checking par le Service de consultation à la jeunesse Streetwork (Ville de Zurich, département des affaires sociales) depuis 2004 et par Rave it Safe (Fondation Réseau Contact Berne) depuis 2007, pour connaître les expériences et les modes de consommation des utilisateurs des offres «Nightlife». Le questionnaire contient des indications socio-démographiques (âge, sexe, formation, profession actuelle) et des questions sur la consommation de substances psychoactives (substances légales et illégales, médicaments psychoactifs et NSP). La récolte de données sur la consommation de substances comprend autant la prévalence de la consommation au cours de la vie, à une année et à un mois, que la consommation et la polyconsommation lors d'une soirée festive typique, l'âge lors de la première consommation et les conséquences négatives de la consommation de substances à court et à long terme. Depuis début 2012, le questionnaire est utilisé dans toutes les régions linguistiques de Suisse, bien qu'il soit différent de remplir volontairement le questionnaire à un stand d'information dans le cadre d'une soirée festive ou d'être obligé de le remplir dans le cadre d'un test de produit (Drug Checking)⁴⁵ mobile ou fixe. De plus, une version en ligne du questionnaire a été développée et mise à disposition sur les sites Internet pertinents. Les résultats ne sont pas représentatifs pour tous les consommateurs festifs, mais donnent une image détaillée du comportement en matière de consommation et de prise de risques dans le milieu festif.

6.4 Résultats

A l'aide du questionnaire développé, 2384 interventions brèves ont eu lieu entre 2011 et 2013. Pendant la période de récolte des données, on remarque une augmentation significative du nombre de questionnaires remplis, ce qui illustre la réussite de l'utilisation de cet instrument et l'activité croissante des institutions faisant partie du projet (2011: n = 392; 2012: n = 625, 2013: n = 1 367). Près de la moitié des formulaires (n = 1 174) a été remplie dans le cadre d'un Drug Checking, l'autre moitié lors de soirées festives dans toute la Suisse. 395 questionnaires ont été remplis en ligne. Les personnes sondées étaient majoritairement constituées d'hommes (72,6%). Elles avaient entre 15 et 67 ans au moment de l'enquête et 27 ans en moyenne. La plupart (61%) des consommateurs récréatifs de drogues avaient entre 19 et 29 ans, le groupe d'âge le plus représenté (38%) avait entre 19 et 24 ans. Une grande partie d'entre eux avait une bonne formation scolaire, près d'un cinquième a même indiqué détenir un diplôme universitaire ou d'une haute école. La proportion de personnes au chômage était comparable à celle du chômage des jeunes en Suisse selon l'Organisation internationale du Travail (OIT, 2013). La plupart des personnes interrogées qui consomment des substances psychoactives dans un but récréatif s'informent via Internet sur les effets des substances. En plus des sites Internet contenant des informations sur les substances (61,4%), de nombreuses personnes visitent les forums en ligne (48,4%) ou consultent les alertes du Drug Checking (31,0%). Hormis les sources d'information médiatiques, c'est avant tout les amis que l'on considère comme des sources fiables pour les informations sur les substances.

6.4.1 Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 12 mois

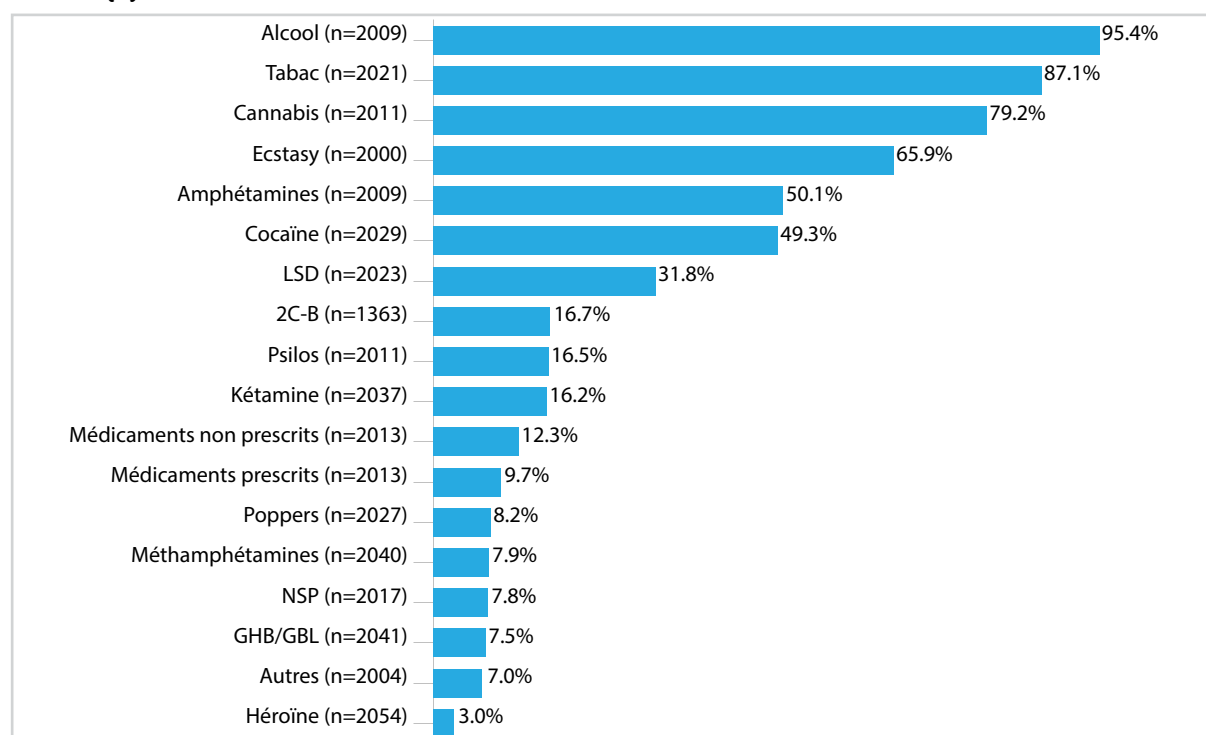
Comme le montre l'illustration 1, la plupart des personnes interrogées avaient consommé de l'alcool et du tabac lors des 12 derniers mois, suivis du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines (speed) et de la cocaïne. D'autres substances psychoactives telles que les drogues psychédéliques (LSD, «psilos»), les nouvelles substances psychoactives (NSP), les médicaments prescrits et non prescrits ou les méthamphétamines ont été consommées par une plus petite proportion des personnes interrogées.

45 Les Drug Checking mobiles ont lieu directement dans les clubs, les raves ou les festivals. Les Drug Checking fixes (p. ex. le DIZ à Zurich) remettent les substances psychoactives à un service spécialisé qui les analysent. Des évaluations détaillées sur les différences spécifiques des utilisateurs d'offres «Nightlife» en fonction du type d'offre auquel ils font appel se trouvent dans le rapport final «Erarbeitung von Instrumenten zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Konsumerhalten in der Freizeit – Nightlife» (ISGF/Infodrog 2014).

Dans l'échantillon, il n'y avait pas de différence significative liée au sexe en ce qui concerne la consommation de tabac, d'alcool, d'héroïne, de méthamphétamines, de kétamines et des NSP. Les personnes interrogées de sexe masculin ont toutefois indiqué plus souvent avoir consommé des substances psychoactives illégales telles que le cannabis, la cocaïne, les amphétamines et le LSD.

Les consommateurs récréatifs de drogues entre 19 et 29 ans représentent le plus grand groupe qui utilise activement les offres de prévention «Nightlife» directement lors de soirées festives ou à l'occasion du Drug Checking hebdomadaire au service de consultation à bas seuil du DIZ de Zurich. Ce groupe d'âge a également rapporté la consommation la plus fréquente de substances psychoactives lors des 12 derniers mois avant l'enquête. L'analyse de la prévalence à une année a de plus montré que la consommation de tabac et de cannabis diminuait avec l'âge. Par contre, la proportion de consommateurs de GHB/GBL et de poppers augmente légèrement avec l'âge, bien que cela ne représente qu'un très petit groupe des utilisateurs d'offres «Nightlife». La consommation de cocaïne, d'amphétamines, de méthamphétamines, de kétamine, de psilos et de NSP a été observée le plus souvent dans le groupe des 19 à 29 ans.

Illustration 1: **Prévalence à 12 mois de la consommation de substances psychoactives dans l'ensemble de l'échantillon [N=2 384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec l'indication du nombre de réponses valables (n).**



6.4.2 Prévalence de la consommation de substances psychoactives à 30 jours

La consommation de substances psychoactives légales (tabac = 91,9%, alcool = 82,7%) et du cannabis (68,8%) lors des 30 derniers jours avant l'enquête (prévalence à un mois) était élevée dans l'échantillon. Toutefois, les stimulants psychoactifs illégaux ont également été consommés par la moitié des personnes interrogées (ecstasy = 46,1%, amphétamines = 37,1%, cocaïne = 33,9%). Au total, 16% d'entre elles ont rapporté avoir consommé du LSD le mois précédent, les autres substances avaient été consommées par moins de 10% des personnes interrogées.

La plupart des substances psychoactives illégales sont consommées une ou deux fois par mois, à l'exception du cannabis, ce qui démontre que les consommateurs récréatifs de drogues (cannabis exclu) consomment de manière irrégulière et probablement majoritairement pendant un ou deux week-ends par mois.

Lors de l'évaluation de la prévalence à un mois, aucune différence liée au sexe n'a été constatée quant à la consommation de tabac, d'ecstasy, d'amphétamines, de méthamphétamines, de GHB/GBL, de kétamine et de poppers. Les substances psychoactives avec un effet hallucinogène (LSD, psilos, 2C-B) et les NSP avaient plutôt été consommées par des participants masculins dans les 30 jours précédant l'enquête. Autant chez les hommes que chez les femmes, la consommation avait lieu, la

plupart du temps, une ou deux fois par mois. Une consommation plus fréquente n'a été observée que dans de rares cas. La répartition entre les sexes des personnes qui avaient consommé de la cocaïne plus de deux fois était équilibrée. En ce qui concerne l'âge, la prévalence à un mois a montré qu'avec l'âge, on consommait de moins en moins de tabac et de cannabis. La fréquence de la consommation d'alcool augmentait par contre à partir de 25 ans dans l'échantillonnage. Des groupes d'âge plus élevés ont en outre rapporté une consommation plus fréquente de cocaïne. La consommation d'ecstasy était très élevée dans tous les groupes d'âge, cependant la proportion la plus élevée se trouvait chez les 19-24 ans. Ce groupe d'âge présentait également la prévalence la plus élevée à un mois pour les substances psychédéliques telles que le LSD et le psilos. Très peu de personnes et pour la plupart des personnes plus âgées avaient consommé du GHB/GBL, des méthamphétamines et des poppers lors du mois précédent. De même, très peu de personnes ont rapporté avoir consommé du 2C-B ou des NSP une à deux fois au cours du mois précédent, alors que la prévalence de la consommation de ces deux substances était répartie de manière très semblable entre les différents groupes d'âge.

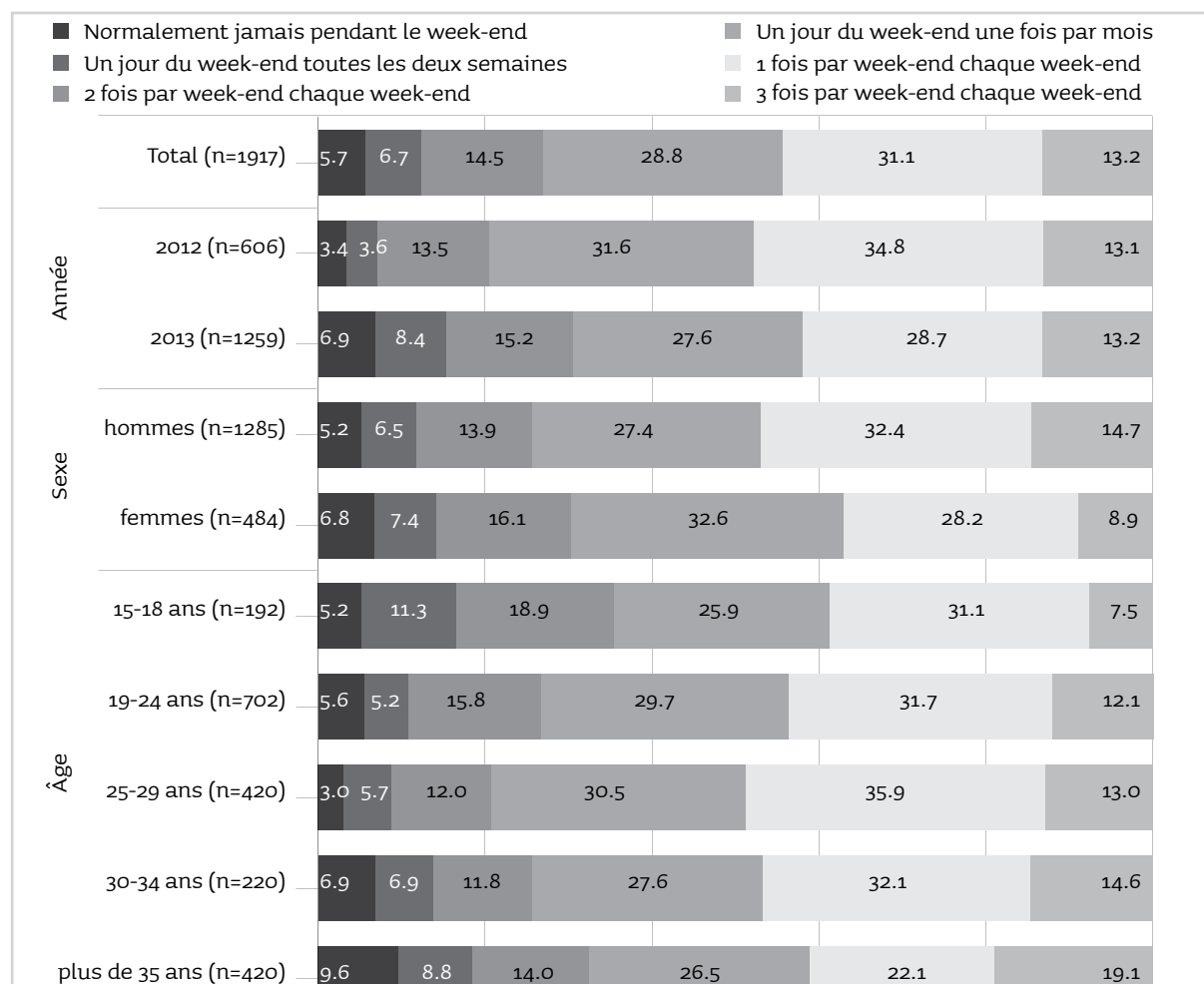
6.5 La consommation d'alcool chez les personnes interrogées

Les données disponibles montrent que l'alcool est encore et toujours la substance psychoactive la plus consommée lors de soirées festives. C'est pourquoi les habitudes de consommation d'alcool dans la vie nocturne sont examinées de plus près. La majorité des personnes interrogées (59,9%) boit une ou deux fois par week-end de l'alcool (illustration 2); 13,2% des personnes interrogées a rapporté une consommation d'alcool régulière trois fois par week-end.

En moyenne, les consommatrices récréatives de drogues consomment de l'alcool à moins d'occasions le week-end que les hommes (illustration 2). Les personnes de 25 ans et plus ont plus fréquemment indiqué consommer de l'alcool plusieurs fois par week-end. Tandis que peu d'adolescents et de jeunes adultes interrogés consommaient de l'alcool trois fois par week-end, c'était le cas d'une personne sur cinq à partir de 35 ans. Un cinquième des personnes interrogées de 35 ans et plus a toutefois indiqué ne jamais consommer ou consommer de l'alcool uniquement une fois par mois le week-end.

En moyenne, la quantité d'alcool consommée une fois par week-end varie fortement. 29 personnes (1,6%) ont indiqué ne pas boire d'alcool le week-end. Un tiers des personnes interrogées (34,1%) a indiqué qu'il buvait en moyenne 7 boissons standard ou plus chaque jour du week-end. Une personne sur cinq dans le groupe des 19-34 ans a indiqué qu'elle buvait au moins 9 boissons standard en moyenne une fois par week-end.

Illustration 2: **Nombre de jours du week-end de vendredi à dimanche lors desquels de l'alcool a été consommé pendant les 12 mois précédant l'enquête, dans l'ensemble de l'échantillon pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n).**

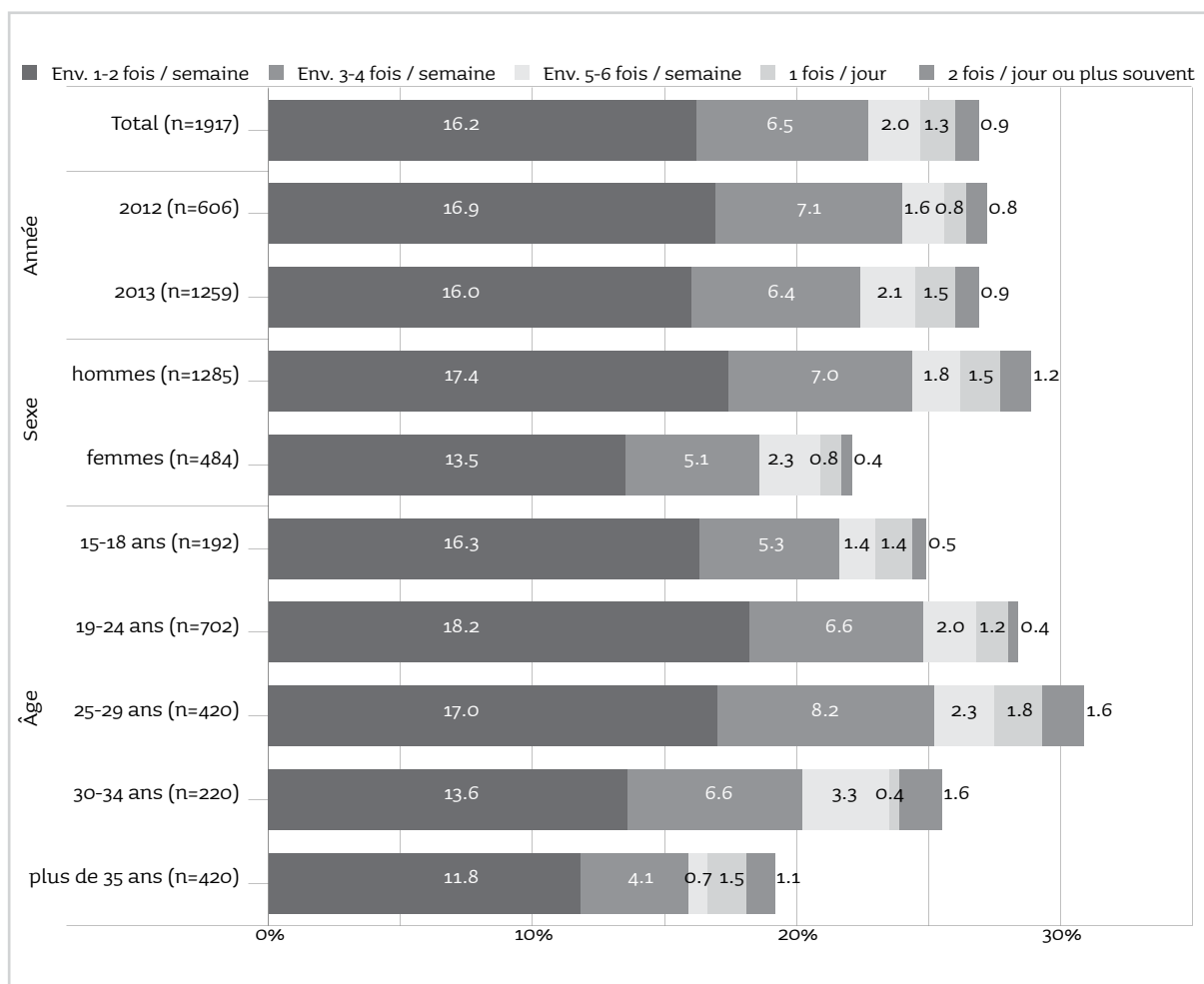


En plus du nombre de boissons standard, la fréquence des occasions de consommation montre que les femmes boivent quatre boissons standard ou plus et les hommes cinq boissons standard ou plus. A partir de cette quantité par occasion de consommation, on parle d'«ivresse ponctuelle» selon une définition courante, avec l'hypothèse sous-jacente qu'il s'agit d'une consommation d'alcool à risque⁴⁶. Un quart des personnes interrogées (26,9%) a indiqué qu'il buvait au moins une fois par semaine ou plus fréquemment, quatre, cinq boissons standard ou plus lors d'une occasion de consommation (illustration 3). Un tiers des consommateurs récréatifs de drogues interrogés (34,5%) boit moins qu'une fois par mois ou ne boit jamais de telles quantités.

Les hommes ont rapporté nettement plus souvent une ivresse ponctuelle que les femmes (illustration 3). Les personnes interrogées de plus de 35 ans ont rapporté plutôt rarement une consommation de plus de quatre ou cinq boissons alcoolisées lors d'une occasion de consommation. A ce propos, il est à noter sous un angle critique qu'aucune mesure de la durée de la consommation n'a été effectuée. Dès lors, certains risques potentiels ne peuvent pas être estimés de manière fiable.

46 Moreira, Maria Teresa. "Social norms interventions to reduce alcohol misuse in university or college students" Cochrane Database Syst Rev(3): CD006748. doi:10.1002/14651858.CD006748.pub2

Illustration 3: **Fréquence de la consommation d'alcool à risque lors d'une occasion (4 verres ou plus chez les femmes, 5 verres ou plus chez les hommes) pendant les 12 mois précédant l'enquête, dans l'ensemble de l'échantillon pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n). Le 100% comprend les personnes qui consomment de l'alcool à risque moins d'une fois par semaine.**

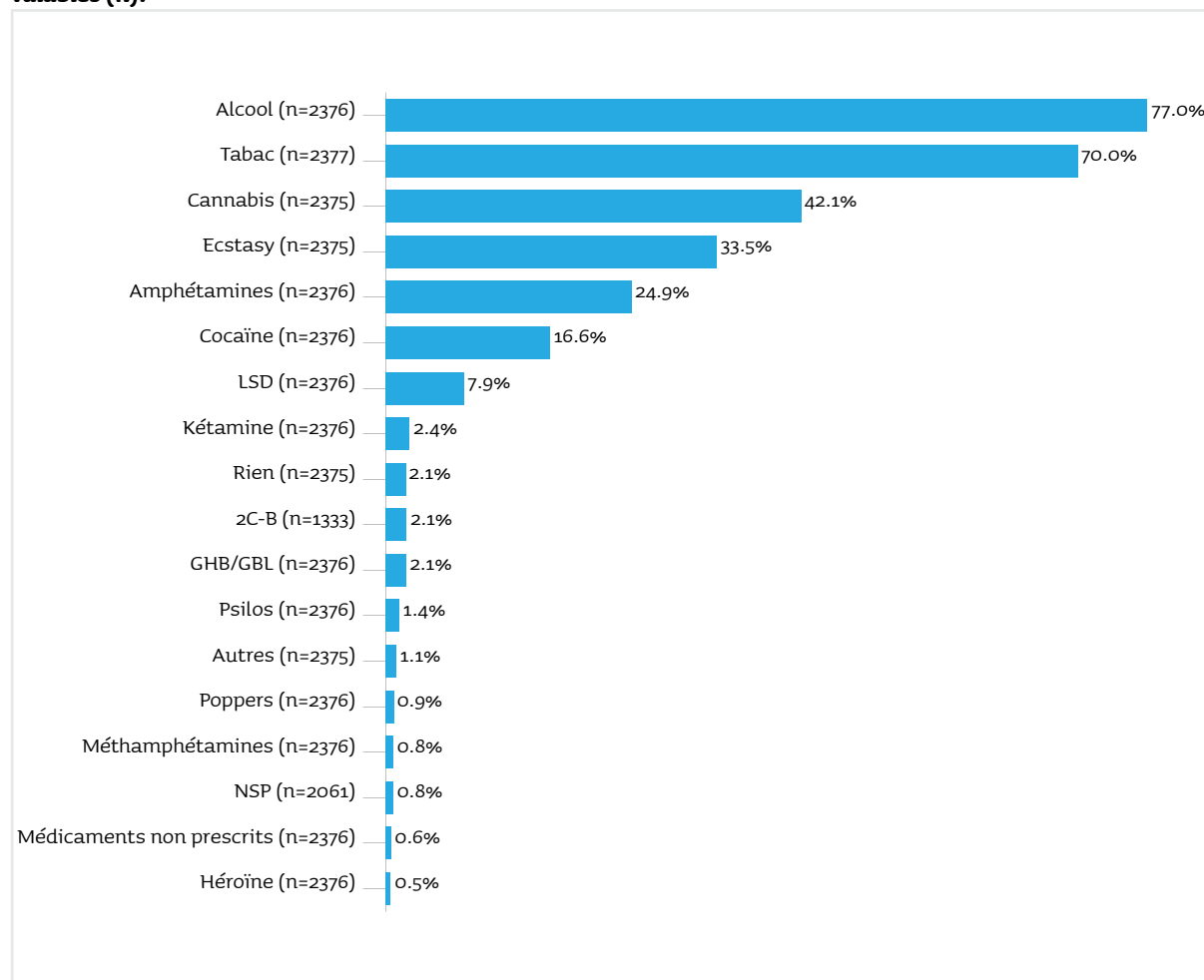


6.6 Comportement de consommation lors d'une soirée festive typique

Pour la plupart des personnes interrogées, la consommation de substances psychoactives légales telles que l'alcool et le tabac fait partie d'une soirée festive typique (illustration 4). Deux cinquièmes des personnes interrogées ont indiqué qu'elles consommaient du cannabis. Un tiers de toutes les personnes interrogées consomment de l'ecstasy, un quart des amphétamines et environ un sixième de la cocaïne lors d'une soirée festive typique. Un plus petit groupe de personnes a déclaré qu'il consommait des substances psychoactives hallucinogènes telles que le LSD (7,9%), de la kétamine (2,4%) ou du 2C-B (2,1%) lors d'une telle soirée. D'autres substances psychoactives ne sont que rarement consommées (illustration 4). Parmi les personnes interrogées, 2,1% a indiqué renoncer à la consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique.

Autant les femmes que les hommes utilisant les offres «Nightlife» disent consommer une multiplicité de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique. Les hommes consomment plus souvent de l'alcool (77,9%), du cannabis (44,4%), de la cocaïne (17,8%) et du LSD (8,4%) que les femmes (74,3%, 35,6%, 12,8%, 5,9%; $p < .05$).

Illustration 4: **Consommation de substances psychoactives lors d'une soirée festive typique dans l'ensemble de l'échantillon [N=2 384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%), avec indication du nombre de réponses valables (n).**



La proportion de personnes qui consomment du cannabis est divisée par deux quand on passe du groupe d'âge le plus jeune (15-18 ans) au plus âgé (plus de 35 ans) (60,1% par rapport à 31,7%). En ce qui concerne la consommation d'alcool lors d'une soirée festive typique, on observe une évolution en forme de courbe.

Dans toutes les classes d'âge, au moins deux tiers des personnes interrogées ont rapporté qu'elles consommaient de l'alcool. La prévalence la plus élevée (83,4%) se trouve chez les consommateurs récréatifs de drogues de 25 à 29 ans. La proportion de personnes qui consomment de la cocaïne et/ou de l'ecstasy lors d'une soirée festive typique augmente avec l'âge. Cela devrait s'expliquer par le fait que les consommateurs plus âgés ne sortent plus aussi souvent faire la fête, mais vont à une fête bien précise où la consommation de substances (illégalles) joue un rôle.

6.6.1 Dosage et modes de consommation

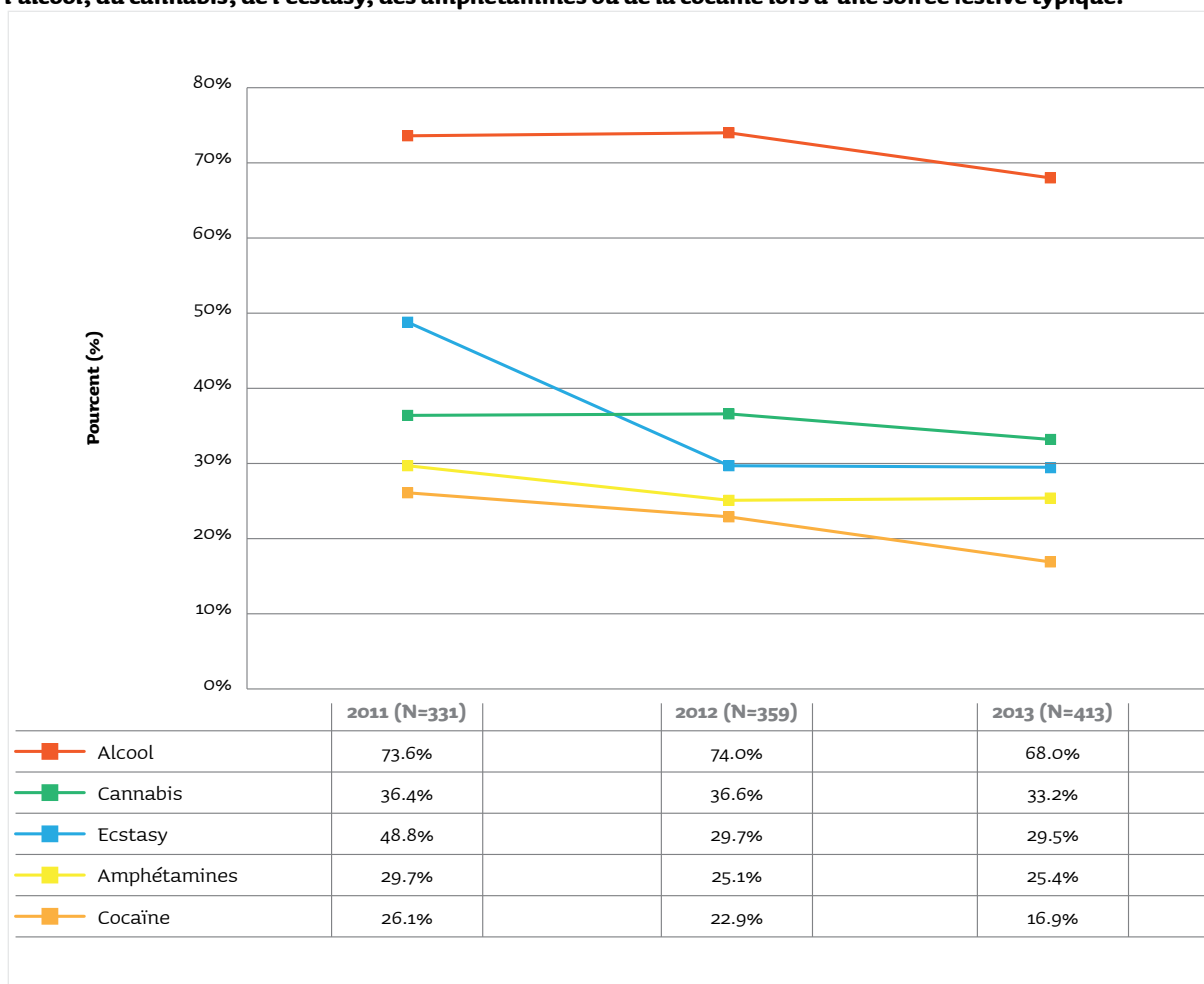
Sans surprise, le cannabis est le plus souvent fumé sous forme de joints, la cocaïne et les amphétamines sont sniffées sous forme de poudre et l'ecstasy (MDMA) est avalée sous forme de comprimés ou de poudre (tableau 1) lors d'une soirée festive typique. Les formes de consommation à risque telles que s'injecter ou fumer des drogues dites dures ne sont pratiquées que par une petite minorité. Lors de l'indication des dosages des substances psychoactives, on constate un large éventail. Les valeurs moyennes ont tendance à pointer en direction de dosages plus élevés et donc plus risqués. Les valeurs doivent être interprétées avec précaution car la durée exacte de la consommation n'est pas connue.

Tableau 1: **Consommation lors d'une soirée festive typique: quantité et mode de consommation des substances psychoactives les plus importantes avec indication du nombre de réponses (N), de la quantité la plus élevée et la plus faible, de la valeur moyenne (M) et de l'écart type (standard deviation, SD) pour les années de récolte de données entre 2011 et 2013.**

		N	Min	Max	M	SD
Tabac	Nombre de cigarettes	1395	1	60	18,56	10,582
Alcool	Nombre de boissons standard	1531	1	40	6,54	4,158
Cannabis	Nombre de joints	832	0,3	20	4,41	3,774
	Nombre de bongs/pipes à eau	46	1	10	2,40	2,146
Cocaïne	Nombre de grammes sniffés	286	0,1	5,0	1,01	0,856
	Nombre de grammes fumés	13	0,1	3,0	0,97	0,844
	Nombre de grammes injectés en intraveineuse	2	0,5	1,0	0,75	0,354
Ecstasy	Nombre de pilules	401	0,1	5,0	1,84	1,081
	Nombre de grammes de MDMA avalés	252	0,02	3,0	0,40	0,413
	Nombre de grammes de MDMA sniffés	46	0,1	1,0	0,49	0,354
Amphétamines	Nombre de grammes sniffés	437	0,03	3,0	0,85	0,629
	Nombre de grammes avalés	33	0,02	3,0	0,92	0,851

La consommation de tabac, d'alcool, de cannabis et d'amphétamines lors d'une soirée festive typique n'a pas changé au cours des trois ans de récolte de données. Par contre, en ce qui concerne la cocaïne, une autre tendance est ressortie: tandis qu'en 2011, encore environ un quart des utilisateurs d'offres indiquait qu'il consommait de la cocaïne lors d'une soirée festive, ils n'étaient plus que 17% en 2013 (illustration 5). La cocaïne semble perdre de l'importance comme drogue festive, bien que sa consommation dans d'autres contextes (loisirs, travail) continue à être répandue. La proportion de personnes qui consomment de l'ecstasy lors d'une soirée festive est significativement plus faible dans l'échantillon entre 2012 et 2013, bien que la proportion de personnes consommant de l'ecstasy le mois précédent demeurait stable à environ la moitié des utilisateurs d'offres «Nightlife». On peut supposer que les règles pour une consommation moins risquée ont bien été transmises aux consommateurs récréatifs de drogues, grâce aux informations et aux explications des offres de prévention et de réduction des risques. Celles-ci recommandent par exemple d'attendre au moins quatre semaines après la consommation d'ecstasy pour qu'un effet semblable puisse se produire et que l'organisme se soit régénéré.

Illustration 5: **Proportions en pourcent des consommateurs récréatifs de drogues interrogés par Streetwork Zurich [1 103] qui, au cours de l'année de récolte de données concernée, ont indiqué qu'ils consommaient de l'alcool, du cannabis, de l'ecstasy, des amphétamines ou de la cocaïne lors d'une soirée festive typique.**



6.6.2 Polyconsommation

Deux tiers des personnes interrogées (65,2%) ont indiqué qu'ils consommaient au moins deux substances psychoactives (sauf le tabac)⁴⁷. Un consommateur sur cinq consomme trois substances psychoactives différentes et 4,8% consomme cinq substances psychoactives ou plus en même temps ou l'une après l'autre lors d'une soirée festive typique. Seulement un tiers de l'échantillon respecte les règles du Safer Use «pas de polyconsommation».

Si au moins deux substances psychoactives (sauf le tabac) sont consommées lors d'une soirée festive typique, ce sont le plus souvent l'alcool et le cannabis (tableau 2). Un quart des participants à l'enquête a indiqué en outre qu'il consommait aussi bien de l'alcool que de l'ecstasy (tableau 2). La polyconsommation de l'alcool et de la cocaïne a été rapportée par 14,4% des personnes interrogées. Parmi celles qui consomment au moins trois substances psychoactives, la combinaison de l'alcool et de l'ecstasy avec le cannabis ou les amphétamines est la plus répandue (tableau 2).

Tableau 2: **Polyconsommation de 2 ou 3 substances psychoactives pendant une soirée festive typique dans l'ensemble de l'échantillon [2 384] pour les années 2011 à 2013, en pourcent (%).**

Combinaison de 2 substances en % (n)		Combinaison de 3 substances en % (n)	
Alcool + cannabis	33,8% (803)	Alcool + cannabis + ecstasy	12,3% (292)
Alcool + ecstasy	24,1% (573)	Alcool + ecstasy + amphétamines	11,4% (270)
Alcool + amphétamines	18,0% (428)	Alcool + cannabis + amphétamines	8,8% (208)
Cannabis + ecstasy	16,2% (385)	Cannabis + ecstasy + amphétamines	7,8% (184)
Ecstasy + amphétamines	15,6% (371)	Alcool + cocaïne + ecstasy	5,8% (137)
Alcool + cocaïne	14,4% (342)	Alcool + cannabis + cocaïne	5,7% (135)
Cannabis + amphétamines	11,4% (271)		

⁴⁷ La consommation du tabac présente de nombreux risques pour la santé, mais son potentiel d'interaction est plus faible qu'une consommation simultanée d'autres substances psychoactives. C'est pourquoi le tabac n'est pas pris en compte dans la polyconsommation de substances psychoactives discutée plus loin.

6.7 Âge lors de la première consommation de substances psychoactives

Tandis que le tabac, l'alcool et le cannabis sont consommés pour la première fois en moyenne entre 15 et 16 ans, la moyenne d'âge pour la première consommation d'autres substances psychoactives est significativement plus élevée (en moyenne 21 ans pour la cocaïne, l'ecstasy, les amphétamines et le LSD) (illustration 6). Sur le graphique, on voit que la première consommation de substances psychoactives n'a pas nécessairement lieu chez les adolescents ou les jeunes adultes car certaines personnes consomment pour la première fois à un âge adulte moyen, voire avancé.

L'âge de la première consommation de substances psychoactives varie selon l'âge des personnes interrogées. Bien évidemment, seules les personnes plus âgées peuvent rapporter qu'elles ont consommé pour la première fois une substance psychoactive à un âge avancé. Chez les participants plus jeunes, la première consommation se situe à un jeune âge, ce qui correspond effectivement à leur âge. Cependant, on peut observer d'intéressantes différences liées aux substances qui sont discutées dans le paragraphe suivant.

Illustration 6: **Distribution dans l'ordre croissant de l'âge lors de la première consommation de substances psychoactives dans l'ensemble de l'échantillon [2384], représentée sous forme de box plot; les moyennes sont indiquées entre parenthèses après le nom de la substance et la séparation de couleur indique la médiane.**



La première consommation d'alcool, de tabac et de cannabis à moins de 15 ans a été rapportée significativement plus souvent dans le groupe d'âge interrogé le plus jeune (15-18 ans). Ces trois substances avaient déjà été consommées par la plupart des consommateurs récréatifs de drogues qui utilisaient une offre de prévention ou de réduction des risques dans la vie nocturne, et ce en majorité avant 20 ans.

Une proportion significative de personnes dans chaque groupe d'âge (15,5% tous groupes d'âges confondus) a rapporté qu'elle avait consommé de la cocaïne pour la première fois avant 18 ans. Parmi les personnes interrogées de 15 à 18 ans, environ un quart (27,8%) avait déjà consommé de la cocaïne. La proportion la plus élevée de personnes avec une telle expérience se situait dans le groupe d'âge le plus âgé. Toutefois, 60,3% des personnes interrogées de 35 ans et plus n'avait commencé à consommer de la cocaïne qu'après 20 ans. Les personnes de 35 ans et plus ayant consommé et consommant actuellement de la cocaïne ont essentiellement pu être atteintes grâce au service spécialisé Drug Checking du DIZ.

Parmi les participants à l'enquête de 25 à 35 ans, deux cinquièmes ont rapporté qu'ils avaient consommé de l'ecstasy pour la première fois à moins de 20 ans et environ la moitié à 20 ans et plus. Seuls peu d'utilisateurs d'offres «Nightlife» de ce groupe d'âge avaient une expérience de consommation de l'ecstasy. Plus les personnes interrogées étaient âgées, plus elles étaient nombreuses à avoir consommé de l'ecstasy après 20 ans. Les résultats concernant les amphétamines étaient semblables: plus les participants étaient âgés, plus nombreuses étaient les personnes qui avaient consommé des amphétamines après 20 ans.

6.8 Conséquences de la consommation

La plupart des consommateurs récréatifs de drogues ont déjà eu un problème à court terme, suite à la consommation de substances. Seul un dixième des personnes interrogées (10,5%) n'a rapporté aucune conséquence négative. Les conséquences négatives les plus souvent mentionnées directement après la consommation de substances psychoactives sont un bad trip⁴⁸ (44,3% des personnes interrogées), des problèmes avec la police (38,2%), une humeur dépressive (36,9%), une conduite sous influence de drogues ou d'alcool (35,2%), des rapports sexuels non protégés (23,7%), des crises d'angoisse ou de panique aiguës (21,4%), un accident (19,6%), une perte de conscience (19,0%) ainsi que des actes de violence dont elles étaient auteurs ou victimes (16,6%). Les choses sont quelque peu différentes en ce qui concerne les problèmes liés à la consommation qui se font ressentir après quelques temps. Un tiers des personnes interrogées n'a jamais eu de problème à long terme lié à la consommation de substances (30,2%). Les problèmes à long terme les plus souvent nommés sont le manque d'énergie (33,8%), les problèmes avec la famille / le partenaire (23,7%), les problèmes chroniques de sommeil (20,4%), les problèmes à l'école ou au travail (20,1%), les problèmes avec la police (19,7%) et les problèmes d'argent ou les dettes (17,3%).

Aucun lien significatif n'a été trouvé entre les problèmes à court ou à long terme liés à la consommation et l'âge, la dernière formation terminée, la consommation régulière de tabac, d'alcool, de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines ou la consommation d'alcool, de cannabis, de LSD ou la polyconsommation de plusieurs substances psychoactives lors d'une soirée festive typique⁴⁹.

48 L'estimation est faite par les consommateurs et va d'un état dû à la prise de drogues qui déclenche de l'anxiété jusqu'à des symptômes semblables à une psychose.

49 Les explications chiffrées dans cette partie et la suivante se rapportent au calcul d'un modèle de régression logistique de prédiction de problèmes liés à la consommation à court et à long terme. Ce modèle et les explications méthodiques pour son interprétation sont présentés en conclusion du rapport final «Erarbeitung von Instrumenten zur Früherkennung und Frühintervention von problematischem Substanzkonsum in der Freizeit – Nightlife» (ISGF/Infodrog 2014).

Les femmes interrogées et les personnes ayant utilisé les services du Drug Checking ont rapporté avoir plus rarement eu des problèmes liés à leur consommation que les hommes et les personnes ayant recouru à une consultation sans Drug Checking (Odd's Ratio [OR] = 0,63, intervalle de confiance [IC] à 95% [0,4-0,9] et OR = 0,67, IC: 95% [0,5-0,8]). Les personnes qui consomment au moins 1 à 2 fois par semaine plus de 4 boissons alcoolisées pour les femmes et 5 pour les hommes lors d'une occasion et les personnes qui rapportent avoir consommé du cannabis à plus de 9 occasions lors du mois précédent ont signalé deux fois plus souvent avoir eu des problèmes (OR = 1,82, IC: 95% [1,2-2,9]) et OR = 2,38, IC: 95% [1,6-3,6]). Les personnes qui ont mentionné qu'elles consommaient du tabac (OR = 1,70, IC: 95% [1,2-2,4]), de la cocaïne (OR = 2,96, IC: 95% [1,5-6,0]) et/ou des amphétamines (OR = 2,81, IC: 95% [1,7-4,7]) lors d'une soirée festive typique ont également indiqué significativement plus souvent qu'elles avaient eu des problèmes liés à la consommation de substances. Le modèle explique cependant seulement 13% de la différence entre les personnes qui signalent des problèmes et celles qui n'ont en encore jamais eus car cela ne peut être expliqué qu'au niveau du mode de consommation. En outre, aucune donnée sur la personnalité ou les ressources sociales des consommateurs n'a été récoltée dans le questionnaire. Or, ces dernières peuvent contribuer considérablement à l'apparition de conséquences négatives suite à la consommation de substances.

Pour résumer, on suppose que les femmes et les personnes qui utilisent le Drug Checking sont intéressées à consommer d'une manière aussi peu risquée que possible et sont donc confrontées à peu de problèmes liés à la consommation de substances. De plus, il est clair que les personnes qui consomment régulièrement du tabac, de l'alcool, du cannabis, de la cocaïne ou des amphétamines ont plus souvent eu des problèmes liés à la consommation de substances.

6.9 Conclusions

Bien que les résultats du questionnaire ne soient pas représentatifs, en raison de l'auto-sélection de l'échantillon, l'évaluation permet pour la première fois de faire des déclarations scientifiquement étayées sur les caractéristiques et les modes de consommation des consommateurs récréatifs de drogues en Suisse. Les personnes qui utilisent une offre de prévention «Nightlife» ou un centre d'informations sur les drogues sont souvent expérimentées dans l'usage de drogues. Tandis qu'un tiers des personnes interrogées consomment une à deux fois par mois de petites quantités de substances psychoactives illégales, deux tiers d'entre elles consomment plus souvent ou dans des quantités nettement supérieures, qui sont dangereuses pour la santé. La polyconsommation et la consommation de substances psychoactives illégales représentent d'autres risques importants à côté des comportements à risque des personnes sous l'emprise de drogues. Lors d'une soirée festive typique, l'alcool est souvent consommé de manière risquée, en grandes quantités ou mélangé à des substances psychoactives illégales. Le travail effectué dans ces soirées est un élément important pour la prévention et la réduction des risques dans le domaine de la consommation récréative de drogues et permet une première intervention auprès des consommateurs. Cela se traduit par le nombre croissant de consommateurs récréatifs de drogues qui ont répondu volontairement à ce questionnaire, ce qui témoigne de leur intérêt de s'informer sur les effets, les effets secondaires et les formes moins risquées de consommation de substances psychoactives. Un tel intérêt constitue une base importante pour une intervention précoce auprès des consommateurs récréatifs de drogues. Grâce aux offres de formations visant des groupes cibles très spécifiques pour les professionnels du domaine de la vie festive nocturne, les bases pour un dépistage des modes de consommation problématiques et pour des scénarios potentiels d'intervention précoces ont été posées. Remplir le questionnaire et demander une consultation brève permet par exemple d'identifier une consommation excessive d'alcool et, en particulier en cas de polyconsommation avec d'autres substances psychoactives, de conseiller sur les risques encourus et les interactions potentielles.

Les données récoltées dans le cadre des offres de prévention «Nightlife» sur la consommation récréative de drogues en Suisse représentent en outre un complément important au monitoring des addictions. La triangulation des données sur le milieu festif nocturne avec d'autres sources de données nationales disponibles sur la consommation de substances illégales (monitoring des addictions, chiffres des saisies policières, mesures des eaux usées, etc.) pourrait à l'avenir permettre un inventaire complet du phénomène de la consommation récréative de drogues. Les connaissances et la compréhension plus approfondies acquises de cette manière doivent se répercuter sur la pratique et le développement de projets pour améliorer l'efficacité des offres de prévention «Nightlife» et aligner le plus possible les processus d'intervention sur les besoins.

Au niveau national, le développement supplémentaire d'offres d'intervention est nécessaire, en particulier en association avec un Drug Checking, pour que les offres de prévention «Nightlife» couvrent toute la Suisse. Une mise en réseau nationale de ces projets et la formation des collaborateurs permettent d'améliorer la qualité des offres en continu.

6.10 Recommandations pour la pratique⁵⁰

- Les interventions brèves sur la base d'un questionnaire standardisé peuvent être utilisées pour atteindre les consommateurs récréatifs de drogues lors de soirées festives et les inciter à une première réflexion sur leur comportement en matière de consommation et de prise de risques, dans l'idée d'encourager le dépistage précoce.
- Les mesures d'intervention précoce ne peuvent être réalisées que de manière limitée lors de soirées festives. La transmission des connaissances peut y revêtir la forme de conseils («Simple Advice») ou d'entretiens motivationnels. Une évaluation complète du problème et une aide supplémentaire sont possibles en cas de besoin, mais seulement dans un cadre protégé comme p. ex. des antennes et des centres de conseil ou des offres de conseil et de thérapie en ligne⁵¹.
- La qualité des interventions brèves peut être améliorée par une formation / formation continue régulière des collaborateurs. Les projets Nightlife peuvent s'appuyer sur l'offre de formation et sur l'expertise de Safer Nightlife Suisse, dont les experts interdisciplinaires proviennent de différents domaines liés à la vie nocturne. Les éléments centraux d'une telle formation sont le transfert du savoir et des compétences, dans les domaines des substances psychoactives, des risques dans la vie nocturne, des offres d'aide supplémentaires, de la conduite d'entretiens motivationnels et de la gestion des situations de crise induites par les substances.
- En ce qui concerne l'intervention précoce, le point de convergence entre l'intervention brève lors de soirées et l'aide supplémentaire revêt une importance particulière. Dans la pratique, le DIZ de Zurich est l'exemple d'une offre dont l'accès est facile pour les consommateurs récréatifs de drogues. La prise en compte des pairs peut aider à encourager et à motiver les personnes concernées à chercher de l'aide supplémentaire. Pour orienter les personnes cherchant de l'aide, il est particulièrement important de connaître les offres d'aide spécialisées dans la consommation problématique de substances, différentes selon les régions, et leurs disponibilités. Dans le cas de la consommation récréative de drogues, comme il ne s'agit la plupart du temps pas d'une dépendance classique sous la forme d'une consommation quotidienne, il est nécessaire de coopérer avec les services médicaux et thérapeutiques spécialisés au niveau local pour répondre le plus adéquatement possible au besoin thérapeutique existant (p. ex. au moyen d'offres visant la réduction ou la stabilisation de la consommation).
- L'offre de consultations devrait être insérée dans un contexte attractif pour les personnes cherchant des conseils. Les stands d'information proches des lieux festifs tels que le Drug Checking facilitent la prise de contact avec le groupe cible, car les offres leur sont directement utiles. Les offres de conseil sur Internet sont également prometteuses en raison de leur accès à bas seuil et de leur anonymat.

50 Les recommandations ont été émises en prenant en compte les expériences de la pratique des institutions actives dans le domaine Nightlife qui ont participé à la récolte de données F+F Nightlife.

51 Snowcontrol.ch; Canreduce.ch; Safezone.ch

- Le Drug Checking augmente également la crédibilité des messages de prévention et de réduction des risques car ceux-ci peuvent être accompagnés de données objectives sur la pureté des substances et des produits de coupage inattendus.
- Une consommation d'alcool risquée des personnes fréquentant des soirées représente un défi central pour le travail de prévention en milieu festif nocturne. Les instruments et les offres de prévention pour l'alcool dans le domaine «Nightlife» existent aujourd'hui surtout pour prévenir les accidents de la circulation («Be my angel»). Les offres de prévention dans la vie festive nocturne devraient reprendre la thématique de la consommation d'alcool à haut risque de manière plus soutenue et développer de nouvelles approches et instruments conçus pour les consommateurs récréatifs de drogues.
- La polyconsommation est plutôt la règle que l'exception chez les consommateurs récréatifs de drogues. Le message du Safer Use «pas de polyconsommation» est encore et toujours important, mais il se heurte aux limites ou à l'indifférence de nombreux consommateurs. Il convient néanmoins de considérer les risques de certains mélanges de façon différenciée et de transmettre des messages de Safer Use sur cette base.
- Les offres de prévention «Nightlife» devraient être flexibles selon les différents besoins spécifiques et s'adapter à l'évolution des problèmes et des ressources des personnes cherchant de l'aide. Le facteur de la diversité comme p. ex. les différences de genre ou d'âge, mais aussi la palette des substances psychoactives que l'on peut trouver dans le milieu festif nocturne doivent être pris en compte lors de la préparation des offres d'information et de consultation.
- L'évaluation des données récoltées au moyen du questionnaire «Nightlife» aide les projets sur le terrain à mieux comprendre les caractéristiques de consommation et les comportements à risque du groupe cible et à cibler au mieux le travail sur les besoins des personnes cherchant des conseils. De plus, l'évaluation des questionnaires sert à l'évaluation de son propre travail ainsi qu'à la légitimation vis-à-vis des décideurs politiques et des bailleurs de fonds.

7. Consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines en Suisse: premier état des lieux

Jean-Pierre Gervasoni, IUMSP, Alexander Bücheli, Safer Nightlife Suisse, Peter Menzi, Infodrog / Safer Nightlife Suisse

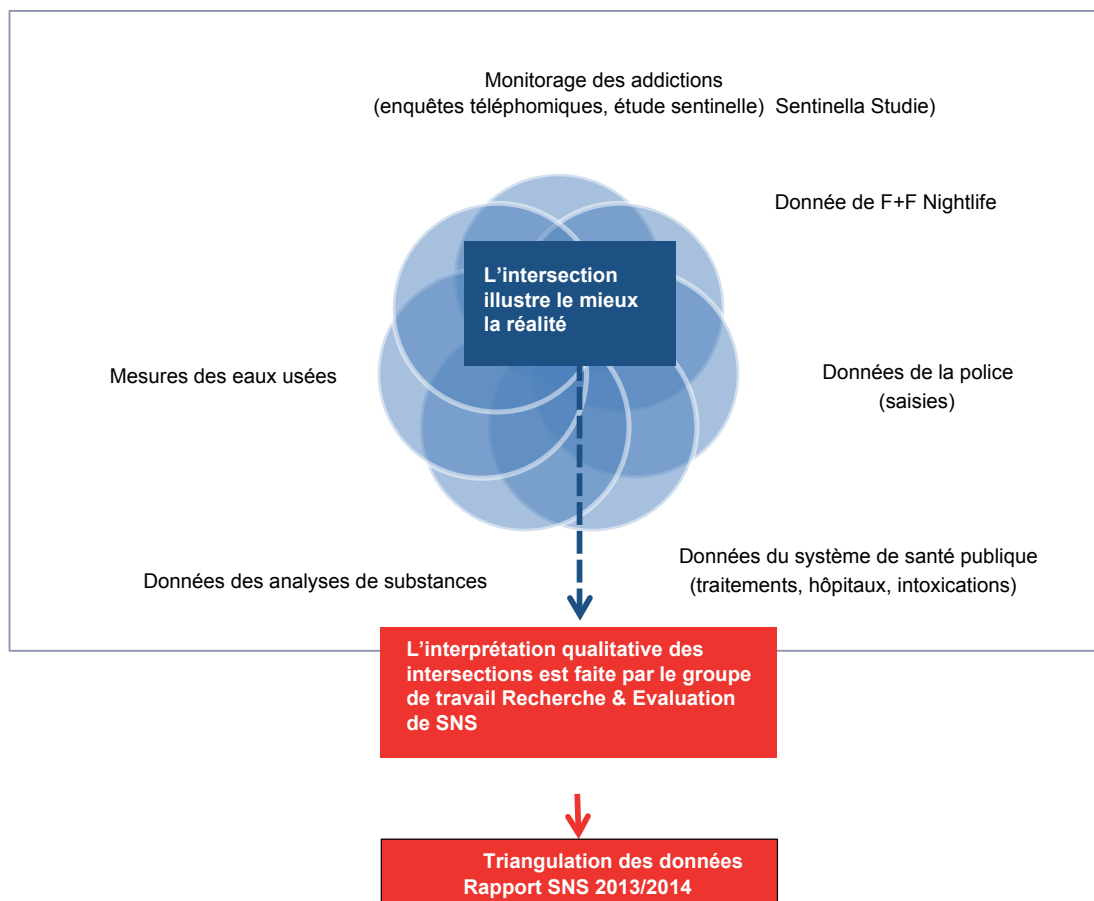
7.1 Introduction

La triangulation des données sur la vie nocturne fait partie du projet de Safer Nightlife Suisse (SNS) en accord avec l'Office fédéral de la santé publique. Cette année, c'est la première fois qu'un état des lieux est disponible pour un projet de triangulation des données. L'idée d'une triangulation des données complémentaire sur la base des chiffres pertinents de la prévalence de la consommation de substances dans la vie nocturne en Suisse, dont les sources divergent beaucoup, vise à estimer la réalité de la consommation. Dans ce premier rapport de triangulation, il s'agit d'une intégration des différentes données nationales disponibles sur la consommation de substances ainsi que de leur pondération selon leur pertinence. On trouvera la description du processus, la présentation des données disponibles ainsi qu'une première synthèse des évaluations de la tendance de la consommation de substances en Suisse.

7.2 Méthode

Dans un premier temps, un groupe de travail «Evaluation & Recherche» a été mis sur pieds à l'intérieur de SNS. Il était alors important d'intégrer les différentes disciplines de la recherche, de l'EAWAG/UNIL (eaux usées) au Centre Suisse d'Information Toxicologique (Tox Info Suisse, chiffres relatifs aux intoxications). Sur invitation de SNS, une première séance de travail du groupe d'experts suisses a eu lieu le 14 janvier 2014 dans les locaux d'Infodrog à Berne (cf. liste des présences des membres dans l'Annexe 1). Cette séance a permis de déterminer les priorités en termes de triangulation des données et de dresser un premier inventaire des données disponibles. L'illustration 1 présente le modèle retenu pour la triangulation des données.

Illustration 1: **Premier modèle de triangulation des données**



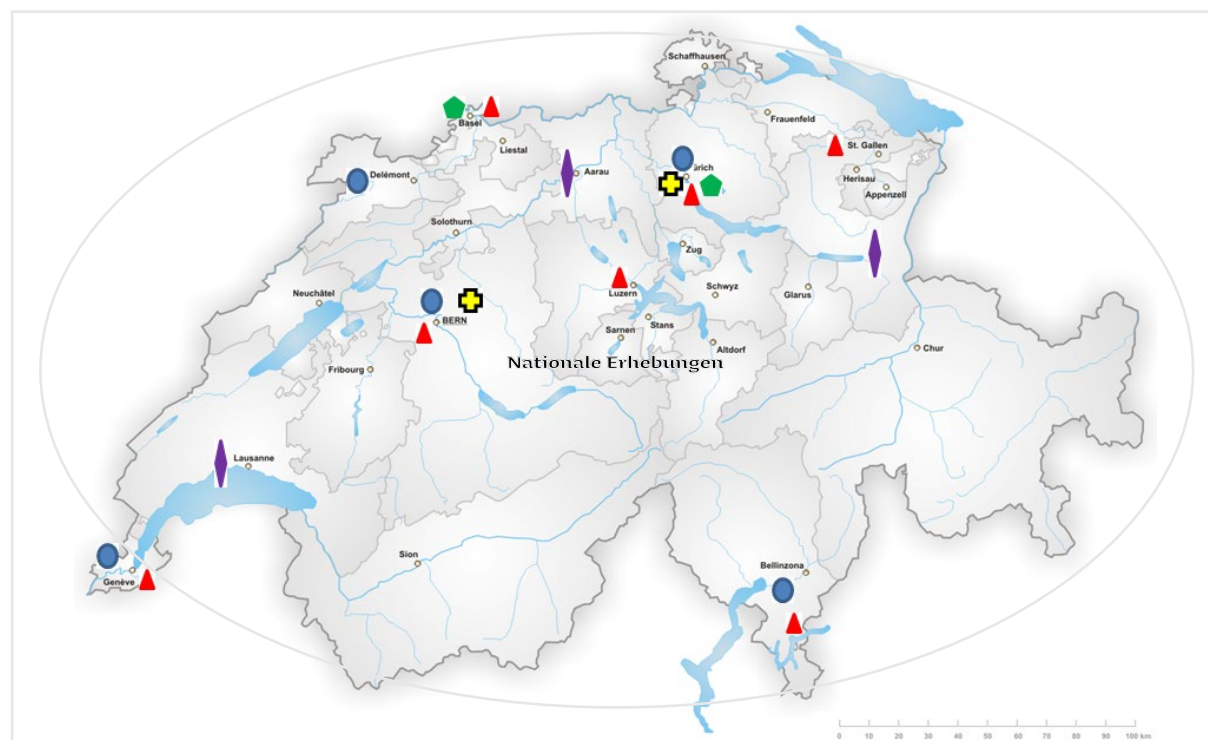
Suite à cette séance, il a été décidé de préparer une première mise en commun des données épidémiologiques, en se concentrant sur la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines en Suisse avec un accent sur la consommation ayant lieu dans l'espace festif. Cette limitation se base sur le fait qu'un état des lieux de toutes les données disponibles serait trop important pour le cadre, le temps et les ressources définies. De plus, des chiffres de relativement bonne qualité sont disponibles en ce qui concerne la consommation individuelle de tabac, d'alcool et de cannabis. Par contre, les données sur les substances le plus souvent consommées illégalement telles que la cocaïne, l'ecstasy et les amphétamines ne sont ni suffisantes ni systématisées. Une deuxième séance de travail du groupe d'experts suisses (cf. Annexe 1) portant sur la triangulation des données épidémiologiques disponibles en Suisse, la consommation de drogues illégales et leurs conséquences a eu lieu le 5 juin 2014 à Berne. Lors de cette séance, diverses sources de données et divers résultats ont été présentés et discutés entre les experts présents.

En 2015, une nouvelle triangulation des données permettra de comparer les tendances et évolutions de la consommation à but récréatif.

7.3 Inventaire des données disponibles en Suisse

L'illustration 2 présente les principales sources de données et les lieux de récolte de celles-ci, lorsqu'il ne s'agit pas de données nationales.

Illustration 2: Sources de données et lieux de récolte en Suisse



Légende	
	Données F+F Nightlife
	Données des analyses de substances (Drug Checking)
	Mesures des eaux usées
	Enquête chez les étudiants
	Récoltes régionales spécifiques
	Etude de cohorte C-Surf

Récoltes nationales
Monitoring suisse des addictions
Enquête suisse sur la santé (ESS)
Etude Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)
European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD)
Global Drug Survey (GDS)
Le dopage au travail et dans le cadre de la formation (Suva)
Tox Info Suisse, demandes sur les intoxications
Police, données sur les saisies
act-info, nombre de traitements

Les diverses sources de données ont été regroupées dans les catégories suivantes: enquêtes dans la population générale et dans une population spécifiques (cf. Tableau 1-3). Le Tableau 4 présente les autres données disponibles en Suisse, à savoir: les données des centres de traitement (act-info⁵², récolte des institutions à bas seuil⁵³, Tox Info Suisse⁵⁴, eaux usées et données des saisies de la police). Le Tableau 5 contient les données sur les substances en tant que telles. Finalement, le Tableau 6 présente de manière synthétique les diverses sources de données disponibles en Suisse. Celui-ci contient des informations générales, une description de la représentativité de la source de données, les avantages et inconvénients de celle-ci et finalement la périodicité de la récolte de données.

Nous pouvons constater qu'il existe de nombreuses autres données potentielles, en plus de la récolte nationale, en particulier dans les villes.

7.4 Consommation de cocaïne

N.B.: Sauf mention contraire, les pourcentages présentés ci-dessous dans les tableaux sont toujours calculés sur l'ensemble de l'échantillon.

Le Tableau 1 présente les données de prévalence de la consommation de cocaïne selon les principales sources de données actuellement disponibles.

Tableau 1: **Prévalence de la consommation de cocaïne**

Sources	Prévalence à vie	Prévalence à une année	Prévalence à un mois	Dernière sortie	Âge
Enquêtes dans la population en général					
Monitoring suisse des addictions 2013	3,0%	0,5%	0.1%	n.a. ¹	dès 15 ans
Module «jeunes adultes» du monitoring 2013	1,2%	0,9%	0.2%	0.2%	15-19 ans
	4,4%	1,7%	0.7%	0.5%	20-24 ans
				0.5%	25-29 ans
	6,1%	1,4%	0,2%		25-34 ans
HBSC 2014	Données pas encore disponibles pour 2014: en 2010, prévalence à vie de 3,0% (femmes) et 2,4% (hommes)				15 ans
Enquête suisse sur la santé 2012	Données pas encore analysées				dès 15 ans
Enquêtes en population spécifique					
F+F Nightlife 2011-2013	70,2%	49,3%	33,9%	16,6% ²	dès 15 ans
Quantité consommée				1,01 g	
Global Drug Survey 2013	25,5%	12,1%	5,4%	0,8% ³	dès 16 ans
Quantité consommée				0,7 g ⁴	
C-SURF 2012		3,2%			dès 19 ans
Nightlife Vaud 2012-2013	16,8%	n.a.	n.a.	5,8%	dès 16 ans
SUVA 2013	4,0%	1,0%	n.a.	n.a.	dès 15 ans
Etudiants de Zurich et Bâle 2013	4,3%	n.a.	n.a.	n.a.	dès 17 ans

1: Non disponible;

2: Lors d'une soirée festive typique;

3: Personnes ayant consommé au moins 50 fois sur les 12 derniers mois;

4: Journée de consommation typique.

52 act-info (addiction, care and therapy information) est un système national de monitoring harmonisé destiné aux client-e-s dans le domaine des addictions.

53 Les données de l'enquête nationale des client-e-s des institutions à bas seuil en Suisse

54 Centre d'informations toxicologiques suisse

7.5 Consommation d'ecstasy

Le Tableau 2 présente les données de prévalence de la consommation d'ecstasy issues des principales sources de données actuellement disponibles.

Tableau 2: **Prévalence de la consommation d'ecstasy selon diverses sources actuellement disponibles**

Sources	Prévalence à vie	Prévalence à une année	Prévalence à un mois	Dernière sortie	Âge
Enquêtes dans la population en général					
Monitorage suisse des addictions 2013	n.a.	0,2%	n.a.	n.a.	dès 15 ans
Module «jeunes adultes» du monitorage 2013	n.a.	0,6%	n.a.	0,2%	15-19 ans
	n.a.	1,0%	n.a.	0,0%	20-24 ans
				0,5%	25-29 Jahre
	n.a.	0,3%	n.a.		25-34 Jahre
HBSC 2014	Données pas encore disponibles pour 2014: en 2010, prévalence à vie de 1,3% (filles) et 1,7% (garçons)				15 ans
Enquête suisse sur la santé 2012	Données pas encore analysées				dès 15 ans
Enquêtes en population spécifique					
F+F Nightlife 2011-2013	81,5%	65,9%	46,1%	33,5% ¹	dès 15 ans
Quantité consommée				1,84 g	
Global Drug Survey 2013	27,0%	15,5%	<2,0%	n.a.	dès 16 ans
Quantité consommée				1,7 ²	
C-SURF 2012		3,7%			dès 19 ans
Nightlife Vaud 2012-2013	18,1%	n.a.	n.a.	3,6%	dès 16 ans
Etude SUVA 2013	3,9%	1,0%	n.a.	n.a.	dès 15 ans
Etudiants Zurich et Bâle 2013	5,6%	n.a.	n.a.	n.a.	dès 17 ans

1: Lors d'une soirée festive typique;

2: Lors d'une journée de consommation typique.

7.6 Consommation d'amphétamines

Le Tableau 3 présente les données de prévalence de la consommation d'amphétamines issues des principales sources de données actuellement disponibles.

Tableau 3: **Prévalence de consommation d'amphétamines**

Sources	Prévalence à vie	Prévalence à une année	Prévalence à un mois	Dernière sortie	Âge
Enquêtes dans la population en général					
Monitorage suisse des addictions 2013	n.a.	0,3%	n.a.	n.a.	dès 15 ans
Module «jeunes adultes» du monitoring 2013	n.a.	0,7%	n.a.	0,2%	15-19 ans
	n.a.	1,3%	n.a.	0,3%	20-24 ans
				0,0%	25-29 ans
	n.a.	0,5%	n.a.		25-34 ans
HBSC 2014	Données pas encore disponibles pour 2014: en 2010, prévalence à vie de 1,2% (femmes) et 1,3% (hommes)				15 ans
Enquête suisse sur la santé 2012	Données pas encore analysées				dès 15 ans
Enquêtes en population spécifique					
F+F Nightlife 2011-2013	68,6%	50,1%	37,1%	24,9% ¹	dès 15 ans
Quantité consommée				0,85 g	
Global Drug Survey 2013	18,7%	9,1%	<2,0%	0,8% ²	dès 16 ans
Quantité consommée				90% <1,0 g ³	
C-SURF 2012		2,6%			dès 19 ans
Nightlife Vaud 2012-2013	9,7%	n.a.	n.a.	1,3%	dès 16 ans
SUVA 2013	1,9%	n.a.	n.a.	n.a.	dès 15 ans
Etudiants Zurich et Bâle 2013	3,9%	n.a.	n.a.	n.a.	dès 17 ans

1: Lors d'une soirée festive typique;

2: Personnes ayant consommé au moins 50 fois au cours des 12 derniers mois;

3: Lors d'une journée de consommation typique.

7.7 Interprétation des chiffres de prévalence

En principe, on constate que plus la récolte de données est spécifique, plus la prévalence de la consommation de cocaïne, d'amphétamines et d'ecstasy est élevée. Il s'agit d'échantillons sélectifs pour des groupes cibles spécifiques de la vie festive nocturne (comme par exemple les données F+F). Il convient de démontrer, grâce à l'exemple de la consommation de cocaïne, l'importance de ces différences par rapport à la récolte de données en général et la relation entre les différents résultats.

Selon le monitoring suisse des addictions, la prévalence à vie de la consommation de cocaïne est de 3,0% pour la population suisse âgée de 15 ans et plus. Comme indiqué dans le Tableau 6, ces résultats sont probablement une sous-estimation de la consommation de cocaïne dans la population générale, quelle que soit la période de référence (prévalence à vie, 12 derniers mois, 30 derniers jours, etc.). Il en va de même pour les résultats obtenus dans le cadre du module «jeunes adultes» du monitoring des addictions.

Les données d'HBSC de 2010 montrent des prévalences de consommation à vie supérieures chez les jeunes de 15 ans à celles du module «jeunes adultes» du monitoring suisse des addictions pour les 15 à 19 ans (3,0% pour les filles et 2,4% pour les garçons versus 1,2%). La représentativité de cette enquête menée dans les écoles est certainement meilleure que celle du module «jeunes adultes» du monitoring suisse des addictions.

Les études de la SUVA et chez les étudiants à Zurich et à Bâle présentent des prévalences relativement proches de celles mesurées dans les enquêtes de population si l'on tient compte de la tranche d'âge.

Les enquêtes en population spécifique montrent des prévalences nettement plus élevées de consommation de cocaïne, notamment l'enquête F+F avec une prévalence à vie de 70,2% et une prévalence lors d'une soirée festive typique de 16,6%. Il faut souligner que l'enquête F+F Nightlife cible essentiellement des personnes fréquentant le milieu festif de certaines villes, ce qui explique les prévalences plus élevées. Nightlife Vaud montre également une tendance similaire, avec des prévalences inférieures autant à vie que lors de la dernière sortie du week-end.

En ce qui concerne les prévalences de consommation d'amphétamines, on constate les mêmes différences que pour la consommation de cocaïne selon le type d'enquête. D'après les exemples d'analyse de tendances dans la population générale (cf. Annexe 2, Figure 3 et Figure 4), on constate, chez la population adulte et les jeunes de 15 ans, une augmentation de la prévalence de consommation à vie pour la cocaïne entre 2002 et 2012 pour les adultes et cela également chez les jeunes de 15 ans de 1994 à 2010 (0,9% en 1994 et 2,7% en 2010). Par contre, l'évolution constatée sur une période plus courte (2011-2013), dans les données du travail hors murs (cf. Figure 5), montre une diminution de la proportion de personnes qui déclare consommer de la cocaïne au cours d'une soirée festive typique.

7.8 Autres sources de données

Le Tableau 4 présente les autres données disponibles en Suisse portant sur la cocaïne, l'ecstasy et les amphétamines provenant des sources de données suivantes: act-info pour les traitements, l'enquête nationale des usagers des structures à bas seuil (SBS) en Suisse, Tox Info Suisse, les eaux usées avec la moyenne pour 5 villes suisses et finalement les saisies de la police en 2013.

Tableau 4: **Autres sources de données relatives à la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines en Suisse**

Sources	Cocaïne	Ecstasy	Amphétamines
act-info 2012	442 cas	30 cas	45 cas
Tox Info Suisse	119 cas	69 cas	44 cas
Eaux usées 2013 ¹	460 mg/1000 personnes (benzoylecognine ²)	29,4 mg/1000 personnes (MDMA)	19,4 mg/1000 personnes (amphétamines)
Données des saisies (statistique police/OFS) 2013 (nombre total des saisies 41 676)	12,0% des saisies	1,9% des saisies	2,8% des saisies
Drug Checking (2013)	32,5% des échantillons	30,5% des échantillons	20,5% des échantillons

1: Moyennes de 5 villes suisses, benzoylecognine mesurée du 6 au 12 mars 2014;

2: Métabolite principal de la cocaïne.

Le Tableau 5 contient des informations sur les substances, basées sur les données d'analyse des saisies de la police et des deux offres de Drug Checking en Suisse, à Zurich et dans le canton de Berne.

Tableau 5: **Données portant sur l'analyse des substances (cocaïne, ecstasy, amphétamines)**

	Cocaïne	Ecstasy	Amphétamines
Drug Checking, pureté moyenne	55,8%	89,8% poudre de MDMA/ 112,5 mg pilules de MDMA	30,2%
Pureté min. – max.	0,1% - 99,0%	3,5% - 99,0% poudre de MDMA 3,5 mg – 243,1 mg pilules de MDMA	0,4%-99,0%
% d'échantillons qui ont nécessité une information complémentaire (= alerte)	90%	15% poudre de MDMA 52% pilules de MDMA	82%
Données des saisies de la police (analyse de substances 2013), pureté moyenne	49% ¹	n.a.	n.a.
Pureté min. – max.	36%-72%	n.a.	n.a.

1: 80% des saisies contient du lévamisole, 70% des saisies de la phénacétine.

7.9 Inventaire de l'ensemble des sources de données disponibles en Suisse portant sur la consommation de drogues illégales

Le Tableau 6 présente de manière synthétique les diverses sources de données disponibles en Suisse. Celui-ci contient des informations générales, une description de la représentativité, les avantages, les inconvénients et la périodicité de la source de données.

Tableau 6: Sources disponibles en Suisse en lien avec la consommation de drogues illégales

Sources	Informations générales	Représentativité	Avantages	Inconvénients	Périodicité
Enquêtes dans la population en général					
Monitoring suisse des addictions 2013	Enquête téléphonique auprès d'environ 10 000 personnes à partir de 16 ans	Bonne pour la population générale ayant une connexion téléphonique.	Echantillon riche offrant une bonne vue d'ensemble et permettant de faire des prédictions de tendances.	Très probable sous-estimation de la consommation de substances illégales.	En continu depuis 2011
Module «jeunes adultes» du monitoring 2013	Enquête téléphonique auprès d'environ 1000 jeunes entre 15 et 29 ans	Bonne pour ce groupe d'âge ayant une connexion téléphonique.	Les questions posées portent aussi sur la consommation lors de la dernière soirée festive et ses conséquences. Prédiction de tendances possible.	Echantillon restreint ne permettant pas de faire des analyses détaillées.	Tous les 2 ans depuis 2011
HBSC	Enquête dans des écoles choisies au hasard auprès de plus de 10 000 jeunes de 11 à 15 ans. L'enquête est menée au moyen d'un questionnaire papier par les maîtres-ses.	Très bonne pour les élèves entre 11 à 15 ans scolarisés.	Analyses de tendance fiable et comparaison internationale possible.	La consommation de substances illégales n'est abordée que chez des jeunes à partir de 15 ans avec un nombre limité de questions.	Tous les 4 ans depuis 1986
Enquête suisse sur la santé 2012	Enquête téléphonique auprès d'environ 17 000 personnes à partir de 15 ans.	Bonne (la participation a baissé ces dernières années).	Analyses de tendance fiables	Peu de questions sur la consommation de substances illégales.	Tous les 5 ans depuis 1992

Sources	Informations générales	Représentativité	Avantages	Inconvénients	Périodicité
Enquêtes en population spécifique					
F+F Nightlife 2011-2013	Enquête écrite avec questionnaire et pouvant également être remplie en ligne depuis 2013.	Faible	Analyses de tendance possibles selon le lieu et le genre d'enquête. Il s'agit principalement de personnes qui consomment des substances illégales dans la vie festive nocturne.	Non représentatif de la population générale. Les données sont récoltées lors d'événements festifs avec ou sans Drug Checking ainsi qu'au DIZ (Drug Checking ambulatoire).	Chaque année depuis 2011
Global Drug Survey 2013	Enquête sur Internet	Moyenne	Permet des comparaisons internationales de la consommation de drogues	Peu représentatif de la population générale	Inconnue
C-SURF	Enquête auprès des recrues en Suisse	Très bonne pour les jeunes hommes	Echantillon représentatif et très détaillé.	Pas d'informations sur la consommation des jeunes femmes	En continu depuis 2010
Nightlife Vaud 2012-2013	Sondage en face à face et sur Internet	Faible	Echantillon relativement riche pour la ville de Lausanne. Comparaisons possibles avec les données de F + F.	Données de l'enquête sur Internet non utilisables (trop peu de participant-e-s)	Inconnue
Etude SUVA 2013	Enquête sur Internet sur le dopage au travail ou dans la formation auprès d'environ 10 000 personnes.	Très bonne pour l'ensemble de la population suisse. Pondération selon le sexe, l'âge et la région linguistique.	Echantillon riche. Première récolte représentative sur le dopage au travail ou et dans la formation en Suisse. Echantillon issu du panel Internet LINK. Questions sur les médicaments utilisés pour le neuroenhancement à l'aide d'images, pour en faciliter la reconnaissance. Récolte de données supplémentaire sur le stress, la santé psychique et physique et la consommation de substances en général.	La représentativité des données pourrait être biaisée car les personnes qui pourraient se doper dans le contexte de leur travail ou de leur formation ont plutôt tendance à refuser de participer dès le départ à un panel sur Internet ou à une enquête en raison de leur charge de travail importante.	Eventuellement, sondage complémentaire et nouvelle récolte après 3-5 ans.

Sources	Informations générales	Représentativité	Avantages	Inconvénients	Périodicité
Neuroenhancement ISGF 2013	Etude sur Internet sur le neuroenhancement auprès de 6275 étudiants suisses	Moyenne	Le taux de réponse élevé indique un intérêt prononcé pour la thématique. Pour chaque médicament et pour la consommation de drogues légales et illégales, la différence a été faite entre la consommation pendant les loisirs et la consommation visant l'amélioration des performances intellectuelles dans les études.	Enquête seulement auprès de 3 universités suisses-alsaciennes. De plus, à l'Université de Zurich, seuls les étudiants qui avaient accepté de recevoir des mails avec des invitations à participer à des études ont été contactés.	Une seule fois

Autres sources de données					
Répression (saisies, pureté des substances saisies)	Données collectées dans le cadre des activités policières.	Faible	Comparaison possible avec les données européennes.	Dépend des axes primordiaux définis par la police pour les substances illégales.	Annuelle
Echantillons des eaux usées EAWAG	Quantification des résidus de drogues dans les eaux usées (2012/13 dans 5 grandes villes)	Bonne	Les résultats sont basés sur des grandeurs physiques et chimiques mesurées (reproductibles sans problème). Ils sont spécifiques à une journée et concernent l'ensemble de la population.	Pour convertir les résidus de drogues dans les égouts en consommation factuelle, certains facteurs importants n'ont pas encore fait l'objet d'une recherche approfondie: <ul style="list-style-type: none"> i) Les taux d'élimination selon le mode de consommation; ii) Les taux d'élimination dans les fèces souvent inconnus; iii) Le nombre de personnes qui contribue aux eaux usées iv) Dégradation dans les égouts. En raison des campagnes de mesure de seulement une semaine et des restrictions ci-dessus, une comparaison absolue et objective entre les villes est encore incertaine.	2006/2009/2012/2013

Sources	Informations générales	Représentativité	Avantages	Inconvénients	Périodicité
Drug Checking	Analyse de substances qui sont achetées sur le marché gris ou noir et qui sont remises pour analyse chimique au DIZ ou à un Drug Checking mobile.	Faible	Le résultat se base sur des faits analytiques et est reproductible sans problème.	Les Drug Checking sont limités à Berne et Zurich	En continu, depuis 2001 à Zurich et Berne.

Conséquences de la consommation de substances illégales

Morbidité	Données des hospitalisations de toute la Suisse	Très bonne	Utile pour les analyses de tendance portant sur les conséquences de la consommation de substances illégales.	Données fortement dépendantes de la qualité du diagnostic et des examens médicaux effectués.	En continu
Mortalité	Données sur la mortalité (OFS)	Très bonne, mais fortement dépendante de la qualité du diagnostic de la cause du décès (très probablement sous-estimation de la consommation de certaines substances).	Utile pour les analyses de tendance et pour détecter les conséquences graves de la consommation de certaines substances.	Ne donne des informations qu'en cas de décès causé par la consommation de substances.	En continu
Intoxications (Tox Info Suisse)	Données des requêtes téléphoniques chez Tox Info Suisse en cas d'intoxication par des substances toxiques (par exemple les drogues).	Faible	Utile lorsque de nouvelles substances dont les effets sont inconnus apparaissent.	Il n'est pas clair si les polyintoxications sont classées dans les urgences. Les médecins ne contactent Tox Info Suisse qu'en cas de suspicion d'intoxication.	En continu

7.10 Synthèse et perspectives

Ce premier état des lieux présentant l'ensemble des données relatives à la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines montre la richesse des données disponibles en Suisse. Chaque source de données a cependant ses limites liées à la méthodologie de récolte de l'information. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de présenter les données pour l'année 2013; là où les chiffres n'étaient pas disponibles, nous nous sommes appuyés sur ceux que nous avons à disposition.

Il convient de relever que davantage de projets de recherche ont lieu dans les grandes villes telles que Zurich, Genève et Lausanne que dans les régions rurales de Suisse. Malgré les grandes différences entre les chiffres de prévalence, de manière générale, parmi les trois substances analysées, c'est la consommation de cocaïne qui est au premier plan quelle que soit la méthode retenue pour la récolte de données. Pour l'ecstasy et les amphétamines, la situation varie en fonction des données disponibles.

Il nous semble aussi important de relever que la mise sur pieds du groupe d'experts a permis de favoriser la collaboration et les échanges dans le but notamment d'améliorer l'état des connaissances, d'éviter la redondance des recherches et de pouvoir élaborer des projets de recherche en commun. L'état des lieux a montré que les variations entre les différentes méthodes de collecte de données, comme par exemple les variations temporelles, rendaient la comparaison difficile. Une uniformisation des études sur le plan national contribuerait à renforcer l'impact des différents résultats des études.

A partir de ce premier état des lieux, il semble important de continuer sur la voie d'un travail qualitatif synthétique et sur celle des analyses comparatives des tendances dans les diverses populations étudiées en fonction du sexe, de la tranche d'âge et d'autres variables explicatives, quand celles-ci sont disponibles. Le travail de triangulation des données se trouve au centre de l'analyse des tendances et de leur interprétation. Il permettra également de déterminer quelles sont les données manquantes et les enquêtes complémentaires à envisager en Suisse pour obtenir des informations plus fiables sur la consommation de cocaïne, d'ecstasy et d'amphétamines.

En plus de l'analyse de triangulation mentionnée ci-dessus, une utilisation plus large du questionnaire F+F Nightlife, comprenant l'extension de la prévention à d'autres régions de Suisse, est nécessaire ainsi qu'une réflexion autour de la comparaison des méthodes d'enquête utilisant un questionnaire en face à face, à remplir soi-même ou à remplir sur Internet.

7.11 Annexes

Annexe 1: Personnes présentes aux séances de travail de triangulation des données

Participants à la première réunion

Alexander Bücheli (Streetwork ZH, collaborateur Safer Nightlife Suisse), Jean-Pierre Gervasoni (IUMSP), Christian Schneider (Fedpol), Emmanuel Kuntsche (Addiction Suisse), Michael Schaub (ISGF), Christoph Ort (EAWAG), Frédéric Been (Ecole des Sciences Criminelles, UNIL)

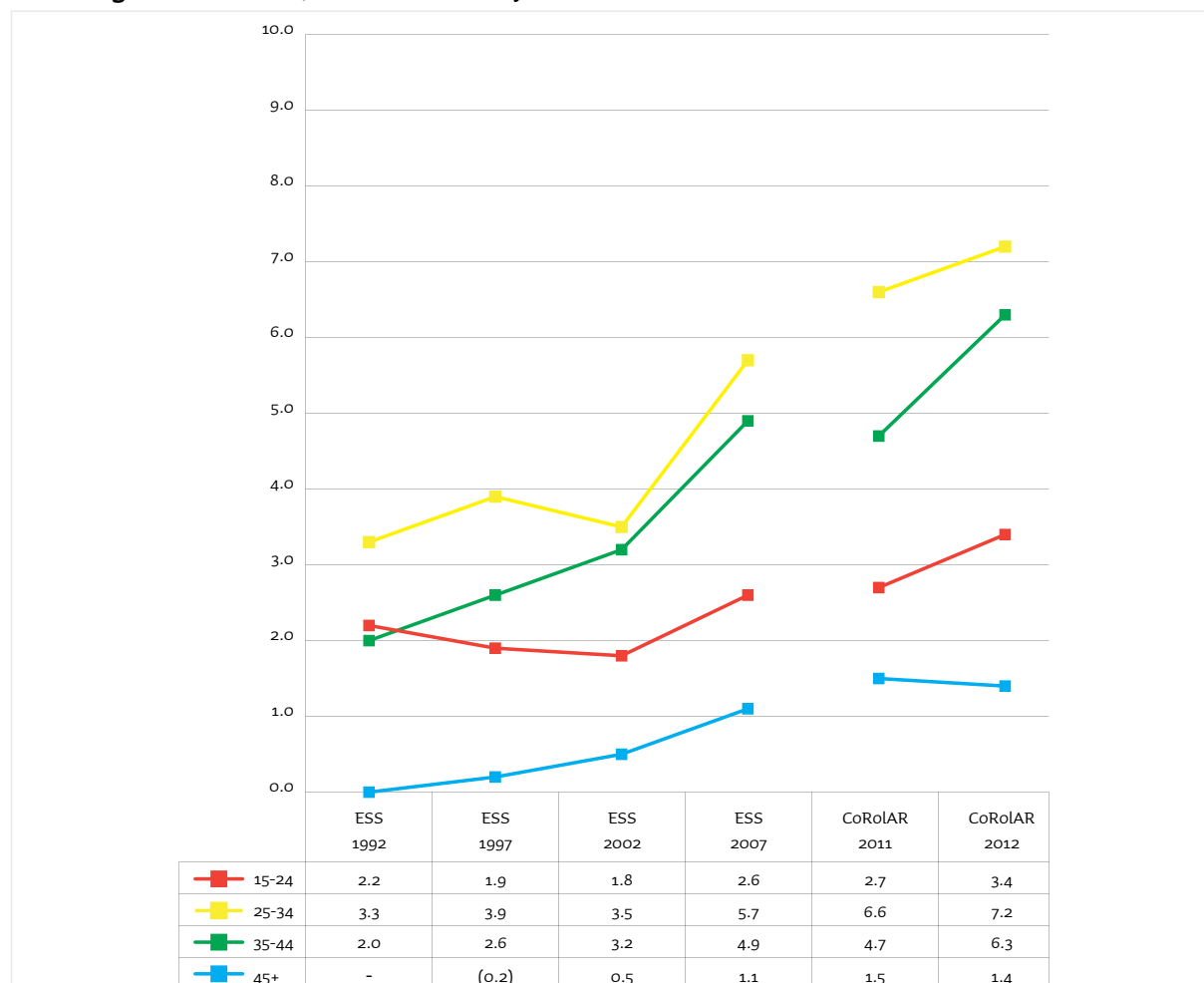
Participants à la deuxième réunion

Alexander Bücheli (Streetwork ZH, collaborateur Safer Nightlife Suisse), Jean-Pierre Gervasoni (IUMSP), Christian Schneider (Fedpol), Emmanuel Knutsche (Addiction Suisse), Michael Schaub (ISGF), Christoph Ort (EAWAG), Frédéric Been (Ecole des Sciences Criminelles, UNIL), Frank Zobel (Addiction Suisse) Anastasiia Lukash (collaboratrice scientifique Institut UZH)

Annexe 2: Quelques exemples d'analyse des tendances dans les enquêtes de population

L'illustration 2 montre la prévalence à vie de la consommation de cocaïne selon l'âge (Enquête suisse sur la santé). Entre 2007 et 2012, celle-ci a augmenté, les données de 2013 laissent en revanche présumer une diminution.

Illustration 2: **Prévalence à vie (en % sur l'axe vertical) de la consommation de cocaïne par âge (ESS 1992-2007; Monitoring des addictions, CoRoLAR 2011-2012)**



L'évolution de la prévalence à vie de la consommation de cocaïne chez les jeunes de 15 ans dans le cadre de l'étude HBSC est présentée dans l'illustration 3 et montre une tendance à la hausse entre 1986 et 2010 qui suit l'évolution constatée dans la population générale adulte (enquête ESS et Monitoring des addictions, CoRoLAR).

Illustration 3: **Prévalence à vie (en % sur l'axe vertical) de la consommation de cocaïne, ecstasy et d'amphétamines de 1986 à 2010 (HBSC, Health Behaviour in School-aged Children)**

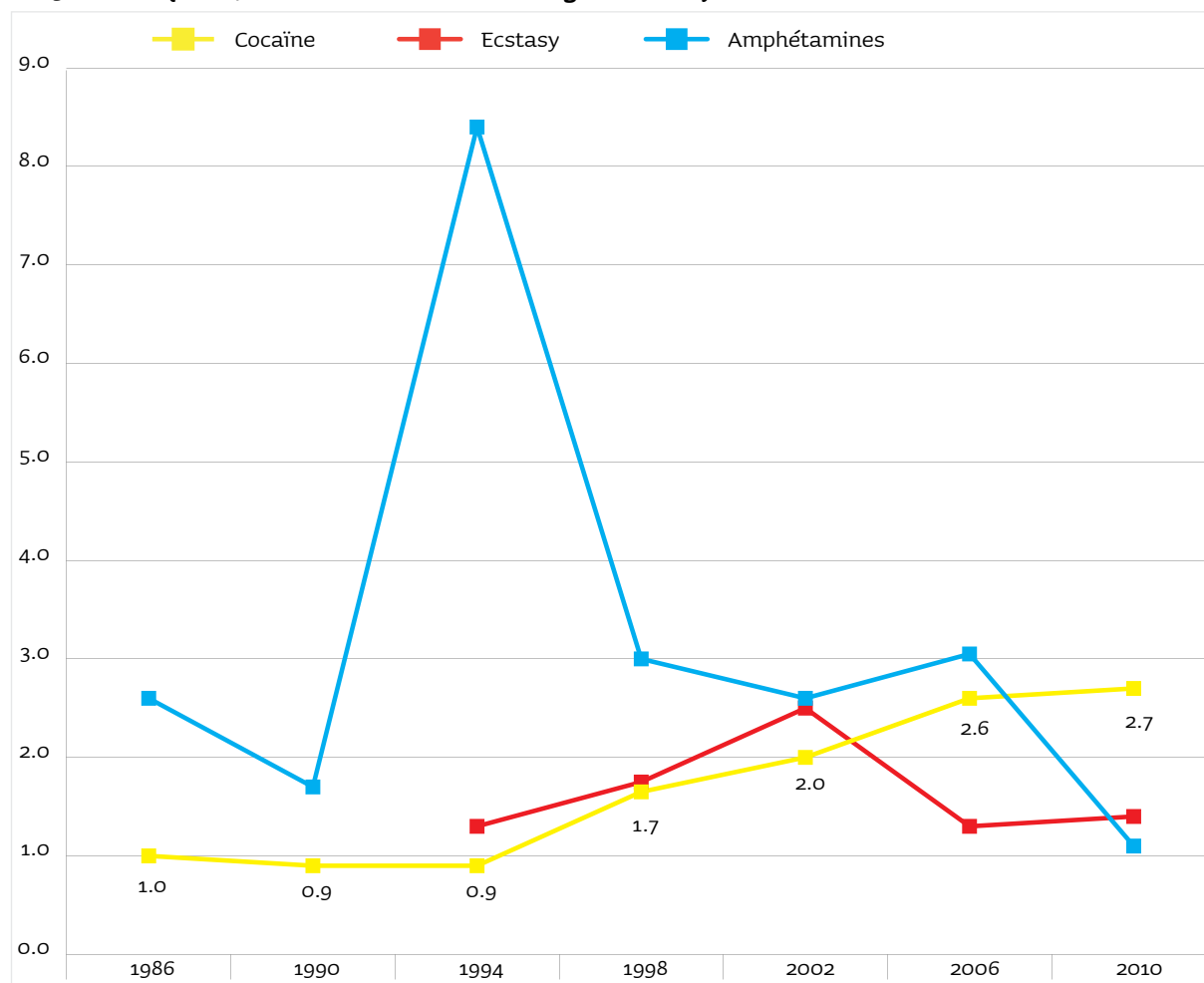
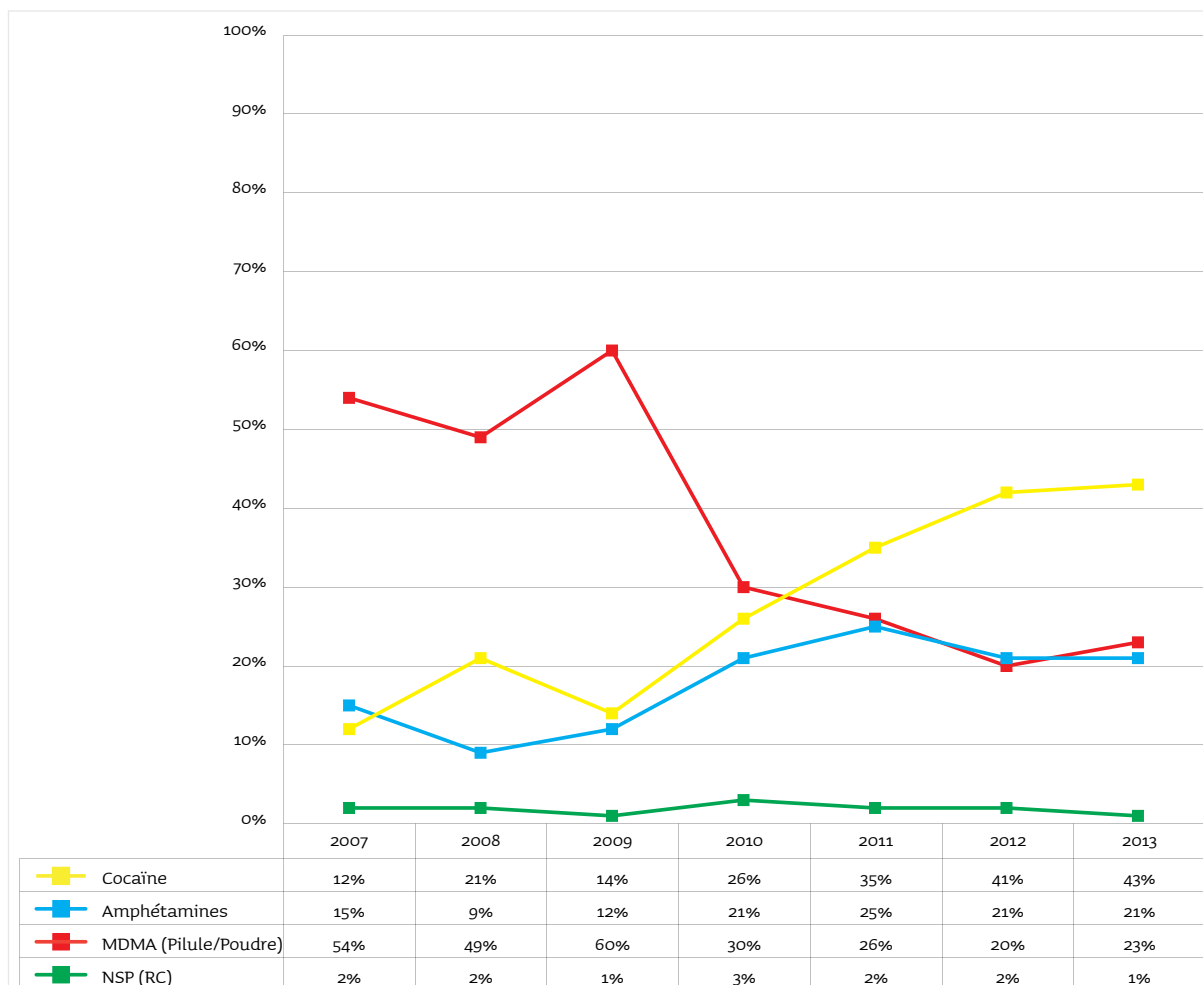


Illustration 4: **Consommation d'alcool, de cannabis, d'ecstasy et d'amphétamines dans le cadre d'une soirée festive typique (enquête annuelle de Streetwork Zurich, 2014)**



Illustration 5: Répartition en % des substances analysées au DIZ (enquête annuelle de Streetwork Zurich, 2014)



8. Remerciements

Salomé Steinle (OFSP), Alexander Bücheli, (ville de Zurich, Service de consultation à la jeunesse Streetwork), Larissa Maier (ISGF), Marianne König (Infodrog), Jean-Pierre Gervasoni (IUMSP), Christian Schneider (Fedpol), Emmanuel Kuntsche (Addictions Suisse), Michael Schaub (ISGF), Christoph Ort (EAWAG), Frédéric Been (Ecole des Sciences Criminelles, UNIL), Frank Zobel (Addiction Suisse), Anastasiia Lukash (collaboratrice scientifique Institut UZH), Hugo Kupferschmidt (Tox Info Suisse), Groupe de travail Safer Nightlife Suisse, Groupe de travail Nightlife, Plateforme Nightlife, Groupe de travail F+F.

